LE TRÉSOR DES PIÈCES RARES OU INÉDITES





AUG. AUBRY . ÉDITEUR.


600086764.

LE TRESOR

DES PIECES RARES OU INEDITES

LE BLASON

DES COULEURS

Tiré à 350 exemplaires :

310 *sur papier vergé.*
20 *sur papier vélin.*
9 *sur papier chamois.*
8 *sur papier de Chine.*
3 *sur peau de vélin.*

Paris. — Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
quai des Augustins, 55.



LE BLASON
DES COULEURS

EN ARMES, LIVREES ET DEVISES

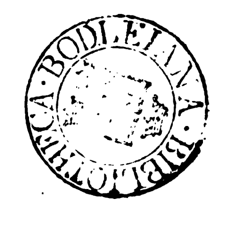
PAR SICILLE

HERAULT D'ALPHONSE V, ROI D'ARAGON

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR HIPPOLYTE COCHERIS





A PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY,
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
RUE DAUPHINE, N. 16

M.DCCC.LX

A M. DOUET D'ARCQ

SOUS-CHEF DE LA SECTION HISTORIQUE AUX ARCHIVES DE L'EMPIRE.

Mon cher ami,

Vous avez attiré l'attention des bibliophiles sur le Blason des couleurs, *du héraut Sicille, dans la* Revue Archéologique *de l'année* 1858. *L'étude spéciale que vous aviez consacrée à ce curieux opuscule et le désir que vous m'avez exprimé de le voir imprimé de nouveau me firent penser que vous vous chargeriez volontiers du rôle d'annotateur et de critique.*

Vous avez décliné cet honneur, préférant qu'une

rareté de la bibliothèque Mazarine fût publiée par l'un de ses conservateurs. Si j'ai cédé, ce n'est pas à la force de l'argument, croyez-le bien, mais à la manière aimable dont vous l'avez présenté.

Aujourd'hui, que la nouvelle édition est terminée, permettez-moi d'inscrire votre nom sur la seconde page de ce livre, puisque vous n'avez point voulu qu'il fût mis sur la première.

Votre affectionné confrère

H. COCHERIS.

Bibliothèque Mazarine, ce 14 *août* 1860.



PREFACE

* * *



E *Blason des Couleurs* a joui d'une grande célébrité au xvᵉ siècle, et les nombreuses éditions qui en ont été faites se sont rapidement épuisées. Les exemplaires que l'on rencontre aujourd'hui dans les ventes se payent au poids de l'or. Comme la rareté n'est pas le seul

mérite de ce petit livre, j'espère que les bibliophiles me sauront gré d'en avoir donné une nouvelle édition.

Le *Blason des Couleurs* est divisé en deux parties, que l'on peut considérer comme deux ouvrages différents. La première est intitulée : *De la manière de blasonner les couleurs en armoiries ;* la seconde : *De la manière de blasonner toutes couleurs sans armoiries pour apprendre à faire livrées, devises et leur blason.* La première partie, écrite par le héraut Sicille, offre, comme la plupart des livres écrits à cette époque, un mélange bizarre d'ignorance et de pédanterie. C'est une traduction de quelques extraits de Pline, reliés entre eux par des citations de la Bible, d'Isidore de Séville, de saint Thomas, de saint Jérôme, etc. Mais on ne peut user de beaucoup de sévérité envers un auteur qui avoue que « sa plume est trop mal stillée de bon sens et non arrousée du jus de loquence ; » aussi me bornerai-je à constater son peu de mérite comme écrivain et la valeur très-contestable de son savoir.

Voici en peu de mots ce que Sicille emprunte à sa propre érudition quant aux couleurs. Comme tous ses pareils, il nous apprend qu'il y a sept couleurs : le jaune, le blanc, le rouge, le bleu, le noir, le vert et le pourpre. La manière de les blasonner *à présent* en armoiries est de dire : or, argent, gueules, azur, sinople, sable et pourpre.

L'or répond aux vertus de richesse ou noblesse, à la topaze, à l'âge de l'adolescence, au soleil, à la foi et au jour de dimanche.

L'argent répond aux vertus de pureté et de justice, aux perles, à l'âge de l'enfance, au tempérament flegmatique, à l'eau, à la lune, à l'espérance et au jour de lundi.

Le gueules répond aux vertus de hautesse ou de hardiesse, au rubis, à l'âge de virilité, au tempérament sanguin, à l'élément du feu, à la planète Mars, à la charité, au jour de mercredi et à l'été.

L'azur répond aux vertus de loyauté et de science, au saphir, à l'âge de puéritie, au tempérament colérique, à l'air, à la pla-

nète Jupiter, à la justice, au jour de mardi et à l'automne.

Le sinople répond aux vertus de liesse ou de beauté et de honte, à l'émeraude, à la jeunesse, à la planète Vénus, à la force, au jour de jeudi et au printemps.

Le sable répond à la simplesse ou à la tristesse, au diamant, à la décrépitude, au tempérament mélancolique, à la terre, à la planète Saturne, à la prudence, au jour de vendredi et à l'hiver.

Enfin le pourpré répond aux vertus d'abondance de biens et de grâce de Dieu et du monde, à la vieillesse, à la planète Mercure, à l'attrempance (la modération) et au jour de samedi.

Tel est le système exposé par le hérault Sicille avec beaucoup de naïveté et d'enfantillage, et qui, développé, aurait pu lui fournir des aperçus ingénieux qu'il n'a malheureusement fait qu'indiquer.

Cette première partie est la seule, je crois, qui doive être attribuée au hérault Sicille. L'originalité qui distingue la seconde partie suffirait à elle seule pour déci-

der la question, résolue, il me semble, par la fin du livre qui est ainsi conçue : « Dieu mercy, nous avons descript la manière de blasonner les couleurs en armoiries qui fait le *premier traicté de ce livre composé par Sicille,* hérault du roy Alphonce d'Aragon. Et aussi la manière de blasonner toutes couleurs sans armoiries pour apprendre à faire livrées, devises et leur blason, qui faict le second traicté de ce livre tant pour roys et princes, seigneurs, chevaliers, hérauIx et gens de tous estatz. »

Si Sicille avait été l'auteur des deux traités, son nom n'aurait pas été cité seulement à la fin du premier traité.

Le second traité, bien que très-simplement écrit, est cependant, je le répète, de beaucoup supérieur au premier. Les citations inutiles apparaissent moins fréquemment, les raisonnements sont plus justes. L'auteur, moins préoccupé que Sicille de la Bible et d'Aristote, cherche par son propre savoir à plaire et à instruire. Ce qu'il dit des livrées, c'est-à-dire de la signification qu'on attache au rapprochement des cou-

leurs diverses sur un même vêtement offre de l'intérêt. Les chapitres de l'habit moral de l'homme et de la femme sont fort curieux et méritent d'être lus. En examinant *comment se doibvent porter les couleurs selon les qualités des personnes*, l'auteur fait sans s'en douter un article de modes fort amusant, que l'on peut résumer ainsi :

Le blanc *doibt se porter par enfants jusques en l'aage de six ou sept ans; par jeunes filles en cordons et rubens, mancherons et cœuvrechiefs; par jeunes filles de villaige et bergiers en baulx roquetz, surcotz et plissons; par les chevaliers, principallement la première année qu'ilz ont receu l'ordre.*

Le jaune se porte *voulentiers par les gens d'armes, paiges, laquetz et aultres gens suyvants la guerre et la court comme en manteaulx, pourpoins et chausses.*

Le rouge est la couleur des *bonnetz, chausses, pourpoints et manteaulx des gentils hommes, et des cottes, saintures et cordons et mancherons des femmes.*

Le vert est porté *par jeunes gens joyeulx*

et deliberez, et communément se porte en saintures, jartriers, et quant se vient au moys de may vous ne verrez aultre couleur porter que verd. Et le plus voulentiers se porte par jeunes adolescens, jeunes filles, fiancez et nouvelles mariées.

Le bleu ou pers, couleur *communément portée par les Angloys comme leur propre livrée, se porte par les filles en sainctures et cordons, et voulentiers par gens de villaige, comme en chapeaulx, robes, pourpoins et chausses. Et tend-on de pers en la maison d'ung trespassé.*

Le pourpre est réservé exclusivement aux rois et aux évêques.

Le noir est la couleur du deuil.

Le violet se porte par *gens vivans de leurs rentes, et le plus voulentiers en chausses.*

Le gris est bon pour *marchand qui va aux champs, mariniers, laboureurs.*

Quant à l'incarnat, il se porte par *gens amoureux et gaillardz, et principallement par courtisiens et gens qui usent de la plume.*

Ces renseignements sur le costume au xve siècle méritent, comme on le voit, d'être relevés. L'auteur, malheureusement pour nous, a négligé l'histoire contemporaine au profit de l'antiquité. Au lieu de se servir des exemples qui s'offrent devant lui, il cite de préférence Pline ou Polydore Vergile. C'est ainsi qu'il ne fait que nommer les peintres Jean Fouquet et Jean de Paris, tandis qu'il décrit avec complaisance les chefs-d'œuvre de Zeuxis et de son rival Parrhasius. On trouve cependant çà et là quelques réflexions échappées pour ainsi dire de sa plume et qui sont dignes d'être reproduites. Il signale, à propos du blanc et du bleu, l'emploi de ces couleurs dans les monuments « Qui veult paindre une maison, dit-il, il la blanchist premier pour y bouter les aultres couleurs. » « Le bleu, ajoute-t-il plus loin, est une couleur naturelle dont on use, et principallement les paintres. On en faict les voultes et embriseures des logis, palays, chasteaux et salles; elle demonstre la figure du ciel. » Ses observations sur les draps et

leurs couleurs doivent être également rapportées. La couleur des draps était, de son temps, fleur de pêcher, tanné blanchâtre, tanné rougeâtre, tanné violet, tanné obscur, gris violant, gris blanchâtre, gris obscur, gris cendré, bleu violant et tanné gris. Les draps de couleurs grise, violette ou jaune étaient fort recherchés. Quant à la couleur noire, c'est, dit-il, pour le présent, la plus requise en habits qui soit, par la simplicité qui est en elle ; mais tout le monde en abuse. Cette dernière réflexion est encore aujourd'hui pleine d'à-propos.

L'auteur de cette seconde partie du *Blason des couleurs* ne s'est pas fait connaître, et je n'ai pu parvenir à retrouver son nom. Si l'anonyme qui le couvre est impossible à dévoiler, le pseudonyme du héraut Sicille n'est guère plus facile à découvrir. L'usage suivi par les hérauts de porter le nom d'une ville ou le cri de guerre d'une maison souveraine retire toute chance de succès aux recherches faites dans le but de retrouver leurs noms de famille. La difficulté augmente encore quand deux hérauts

portent en même temps le même nom. Ce cas, que je crois sinon unique au moins tout à fait exceptionnel complique singulièrement la question. C'est cependant celui qui se présente ici. A l'époque où vivait l'auteur du *Blason des couleurs*, il y avait un roi d'armes qui portait également le titre de Sicille, et qui, en 1447, allait en Limousin « devers le conte de Penthièvre [1]. »

Je crus d'abord que ces deux hérauts du roi de Sicile n'étaient qu'une seule et même personne, et que le chargé d'affaires du roi René, en 1447, pouvait bien être le même qui, établi à Mons en 1425, s'occupait d'art héraldique. Mais, en y réfléchissant, je conclus différemment. Ces personnages sont, en effet, étrangers l'un à l'autre. Le premier servit un Français, le second un Espa-

[1] Voici ce document conservé aux Archives de l'Empire (PP. 1339, f° 19 v°).

A Sicile, roy d'armes d'Anjou et conseiller dudit seigneur (René d'Anjou), le XIXe jour de juin 1447, pour vingt escuz à luy ordonnez pour faire un véage de Provence en Limousin devers le conte de Penthièvre et de là en France pour les affaires dudit seigneur, comme appert par certification du sénéchal d'Anjou et quittance dudit Sicile, XXXV florins.

gnol ; tous deux souverains du même royaume, le prétendant René d'Anjou et le roi Alphonse V le Magnanime. Je n'ai pas besoin de rappeler ici le testament de Jeanne II en faveur de l'infortuné René et les droits incontestables du chef de la dynastie aragonaise ; le seul point à constater ici, c'est que chacun de ces souverains avait à son service un héraut du nom de Sicille, et que, dans les textes où leur nom pourra se présenter, il faudra s'efforcer de ne point confondre entre eux. L'auteur du *Blason des Couleurs* était en outre maréchal d'armes du Hainaut, fonction qui me semble assez incompatible avec celle qu'il occupait auprès du roi Alphonse et qu'il remplissait certainement, puisqu'il demeurait à Mons, capitale de cette province. Aussi est-il permis de supposer que ce titre de héraut était purement honorifique, et qu'il avait été accordé à l'auteur en récompense des œuvres héraldiques qu'il avait dédiées à ce souverain.

Quant au *Blason des Couleurs*, il a dû être composé à Mons, entre les années

1435 et 1458. L'auteur semble, en effet, dans sa préface parler d'une réunion de rois d'armes, à laquelle il a communiqué son dessein de publication, et on sait d'autre part qu'il a assisté, en 1434, à une assemblée tenue à Arras et dont il nous a donné le procès-verbal, conservé manuscrit à la Bibliothèque impériale. La mort du roi Alphonse V, arrivée à Naples le 17 juin 1458, prouve nécessairement que le *Blason des Couleurs* n'a pu être composé postérieurement.

Cette date de 1458 nous permet également de supposer que nous ne possédons pas le texte primitif de l'œuvre du héraut Sicille, et que les premières éditions ont été sinon améliorées, du moins retouchées. En effet, parmi les ouvrages cités, on remarque la chronique de Gaguin ; or en allant presqu'à croire, ce qui n'est pas probable, que le *Blason des Couleurs* ait été écrit l'année même de la mort du roi à qui il est dédié, c'est-à-dire en 1458, on ne peut admettre que l'auteur ait pu mentionner Gaguin, alors à peine âgé de vingt ans, et qui s'oc-

cupait beaucoup plus de rhétorique et de théologie que d'histoire.

A part Beneton de Morange, qui a cité Sicille dans son *Traité des marques nationales*[1], personne ne lui a consacré la moindre biographie. La tâche eût été du reste assez difficile, puisqu'on n'a point encore trouvé de documents qui puissent fournir quelques renseignements sur sa vie.

Deux manuscrits conservés à la Bibliothèque impériale contiennent, il est vrai, une partie de ses œuvres, mais ne renferment rien qui ajoute à ce que nous savons

[1] Voici ce que dit Beneton de Morange, qui semble croire à un séjour du héraut Sicille en Aragon, séjour que je considère comme tout à fait invraisemblable :

« Un auteur du XVe siècle, qui était hérault de Sicile, a écrit un livre dans lequel on trouve beaucoup de ces applications mystérieuses que les Maures donnoient aux couleurs; sans doute que ce hérault eut cette connoissance de ce que les choses dont il parle étoient encore en usage de son temps. Il avoit été au service d'Alphonse le Sage, roi d'Arragon, sous le règne duquel les Maures faisoient encore figure, ainsi qu'il a bien pu sçavoir ce qui se pratiquoit chez eux. »

BENETON DE MORANGE, *Traité des marques nationales*, Paris, 1739, in-12, page 221.

déjà. Le premier (B. I. fonds de Colbert, n° 9385. 3. 3) est intitulé : *Recueil des armes des roys, pairs et seigneurs de France et autres roys et seigneurs de plusieurs pays, faict par Sicille, hérault, mareschal d'armes de Hainault, demeurant en la bonne ville de Mons; pris en parti dans le recueil de Vermandois, hérault du noble roy Charles de France.* Faict en l'an M IIIIc vingt-cinq. C'est un vol. in-fol., sur papier, d'environ 200 feuillets non paginés. Les blasons ne sont que décrits. L'écriture est du XVIIe siècle.

Le second (B.I. fonds de Baluze, n° 6993.2), mentionné déjà par M. L. Pâris[1], a pour titre : *Lettres de salutation concluantz en supplications, contenans et recœullans en brief la fondation du noble office d'armes,* etc... à Arras, l'an 1434, par moy Sicille, hérault dessus dict, acompaignié de plusieurs rois d'armes et héraulx là estans au nombre de XXVIII.

Cet ouvrage, est comme le *Blason des couleurs*, dédié au roi Alphonse. Il com-

[1] *Cabinet historique*, année 1855, p. 221, n° 1482.

mence ainsi : « Je hérault à très-puissant roy Alphonse d'Arragon, de Sicille, de Valence, de Maillorque, de Corseghe et de Sardaigne, comte de Barselone, etc., à présent et de longtemps ayans domicille et ma résidence en la bonne ville de Mons en Hainau, etc. » Ce n'est que dans le courant de l'ouvrage (f° 39) qu'il prend le titre de « hérault marissal d'armes du pays de Hainau. »

Ce manuscrit, que notre excellent ami et savant confrère, M. Vallet de Viriville, nous a signalé, renferme le portrait du héraut Sicile en pied, peint peut-être par lui-même. C'est une petite gouache d'un travail exquis, véritable bijou iconographique, digne de l'admiration des amateurs. M. Aubry a bien voulu faire graver ce charmant spécimen de l'art au xve siècle, qui se trouve reproduit au commencement de ce volume.

Je ne donnerai pas ici l'indication des manuscrits qui renferment le texte du *Blason des couleurs*, puisque ce texte est le même que celui des imprimés. Je me con-

tenterai seulement de décrire les éditions qui ont passé entre mes mains, renvoyant pour les autres au *Manuel du libraire* du bibliographe Brunet.

Des différentes éditions que j'ai examinées, les deux plus anciennes, me paraissent être celles qui ont été publiées par le libraire Pierre Sergent. On peut aisément les confondre, car elles offrent, à la première vue, peu de différences.

Celle que je crois la première des deux a un titre,[1] en lettres gothiques rouges et noires ainsi conçu :

Le Blason des

couleurs en armes/ liurees et deuises.
S'ensuyt le liure tres utille et sub-
til pour scavoir et congnoistre du-
ne et chascune couleur la vertu et
propriété, Ensemble la maniere
de blasonner lesdictes couleurs en plusieurs
choses pour apprendre a faire livrees/ devi-
ses / et leur blason / nouvellement imprime
a Paris. vii

[1] Dans le titre figuré que nous donnons ici, les

Au-dessous de la vignette, semblable à celle que nous donnons plus loin, on lit :

> On les vend a P a r i s en la rue neufve Nostre Dame à lenseigne saint Ni c o l a s.

Les quatre premiers feuillets, qui comprennent le titre, le préambule et une partie de la table, ne sont point numérotés. La table se termine au bas du recto du premier feuillet chiffré. Le dernier folio est numéroté LIII, ce qui ferait supposer que la plaquette a cinquante-sept pages, quand elle n'en a réellement que 56. Cette erreur provient de ce que le compositeur a sauté de la page 49 à la page 51. Le volume est terminé par *le blason des armes : avec les armes des princes et seigneurs de France et des dix sept royaulmes chrestiens*, opuscule publié par notre ami M. Douet d'Arcq[1],

mots en lettres espacées indiquent ceux qui sont imprimés en encre rouge dans l'édition originale.

[1] Voyez *Revue archéologique*, année 1858.

qui termine par la marque de l'imprimeur Pierre Sergent.



Au dessous de cette marque, on lit :

Imprimé nouvellement a Paris pour Pierre Sergent, libraire, demeurant en la rue neufve Nostre Dame, a lenseigne sainct Nicolas.

Le second exemplaire, que je considère comme appartenant à une édition moins ancienne que la précédente, diffère très-peu de celle-ci quant à la physionomie générale ; c'est ce qui fait qu'elle a échappé jusqu'ici à l'attention des bibliographes.

Le titre est le même ; seulement le mot *à Paris* est en rouge, et le chiffre VII est en noir, tandis que le contraire existe dans l'autre exemplaire. L'S ornée de *Sensuyt* est beaucoup plus simple. Les majuscules des f°s 6 v°, 9 v°, 16, 24 v°, 26 v°, 27 r° et v°, 34, 36, 39 v°, 40 v°, 41 v°, etc., ne sont plus les mêmes. Au-dessous de l'écu de France, placé au milieu du titre du blason des armes, on lit dans cet exemplaire : « *Ilz se vendent à Paris, en la rue neufve Nostre Dame, à l'enseigne sainct Nicolas.* » Enfin, sur le verso du dernier feuillet, la marque du libraire est la même, mais sans aucune indication imprimée rappelant, comme dans le précédent, le nom du libraire, sa demeure et son enseigne. Le bois qui a servi à reproduire la marque est non-seulement

fatigué, mais fendu. Des différences dans le texte prouvent également que l'ouvrage a été imprimé une seconde fois, et que l'imprimeur ne s'est pas contenté de changer les fleurons et le titre.

Ces différences ne sont point du reste assez importantes pour que nous les signalions ici. Elles ne changent rien quant au fond de l'ouvrage et ne peuvent servir qu'à distinguer deux éditions presque identiques.

La troisième édition que j'ai vue est de 1528. L'exemplaire, du même format (in-8° de 12 c. de hauteur) que les précédents, a une pagination également fautive; son dernier feuillet, coté LII, ne devrait être coté que L. L'erreur provient de ce que le compositeur a passé du feuillet XXVI au feuillet XXVIII et du feuillet L au feuillet LII.

Le titre, le préambule et la table occupent les cinq premiers folios, qui ne sont point numérotés.

Le titre est ainsi disposé :

Le Blason des couleurs en armes/liurees et deuises

Liure tres utille et subtil pour scauoir et congnoistre dune et chascune couleur la vertu et propriete. Ensemble la maniere de blasoner lesdictes couleurs en plusieurs choses pour apprendre a faire liurees deuises et leur blason. Nouvellement imprime.



On les vend a Lyon cheulx Germain Rouze. Et cheulx Oliuier Arnoullet.

Le verso du titre est occupé par la

marque de Germain Rouze, telle qu'elle a été publiée dans l'intéressante collection des *Marques typographiques* (n° 238, liv. III, p. 117), recueillie avec tant de zèle par le bibliophile, notre ami, M. Silvestre.

Cette édition, faite avec beaucoup de soin pour le temps et qu'on pourrait dire imprimée en caractères neufs, a été publiée certainement d'après un exemplaire de la première édition; elle est ornée de quelques vignettes sur bois qui ne se trouvent pas dans les autres.

Après le mot *finis*, qui termine tous les exemplaires, on lit :

> Cy fine le blason des couleurs
> nouvellement imprimé à Lyon par
> Olivier Arnoullet. Et fut acheve le
> xvii. de Juing mil . ccccc . xxviii.

L'éditeur de ce petit opuscule possède trois exemplaires du *Blason des couleurs* qui appartiennent chacun à une édition différente

Voici le titre du premier :

LE BLASON
des couleurs en armes, livrees et devises.

Liure très utille et subtil pour sçavoir et congnoistre dune et chascune couleur la vertu et propriete. Ensemble la maniere de blasonner lesdictes couleurs en plusieurs choses pour apprendre à faire liurees, deuises et leur blason. Lequel liure est fort plaisant et recreatif en sorte qu'il doit estre sur tous nommé le riche tresor ou seront veues les coulleurs tant naturelles que composees appartenantes a gens de tous estatz avec aucuns enseignemens prouffitables servant a la dicte matiere. Nouvellement imprimé.

Les quatre premiers feuillets ne sont point chiffrés et comprennent le titre, le prologue de l'acteur, le préambule du livre et la table. Les 54 feuillets suivants sont numérotés.

Cette édition illustrée renferme plusieurs gravures sur bois grossièrement exécutées. L'écu de France orne le f° 2, un archer le f° 23 v°, et un roi assis tenant un

sceptre le f° 26. Cette planche est reproduite à la fin du volume sur le recto et le verso de la feuille de garde.

Le titre du second exemplaire, imprimé par Philippe le Noir, est encadré par une vignette; il est ainsi conçu :

Le Bla-
son des couleurs
en armes, livrees
et devises.
Livre tres utille
et subtil pour sça-
voir et congnoistre dune
et chascune couleur la ver-
tu et propriete. Et la ma-
niere de blasonner et fai-
re liurees devises et leur
blason.

Cette plaquette marque 50 feuillets, plus les deux derniers qui contiennent la table et qui ne sont pas numérotés. Il y a des erreurs dans la pagination, on passe du folio XVI au folio XIX, et il y a deux folios marqués XXV et XXVI.

Sur le dernier folio non chiffré, après la table, on lit :

> Cy finist le liure intitule le blason
> des couleurs. Nouvellement imprimé
> à Paris, par Philippe le Noir.

Voici le titre du dernier exemplaire :

Le blason des
couleurs en armes : livrees et devises :
très utille et subtil pour scavoir et
congnoistre dune et chas-
cune couleur la vertu
et propriete.
Item pour apprendre la manie-
re de blasonner lesdictes couleurs en plusieurs
choses.
Et pour faire livrees : devises et
leur blason. Nouvellement imprimé.

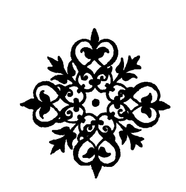
Au-dessous se trouve l'écu de France, comme dans l'édition de 1528. (Voyez page XXVII.)

Les cinq premiers feuillets ne sont point

numérotés, ils sont suivis de 47 feuillets chiffrés.

Tels sont les différents exemplaires que nous avons pu examiner. On n'en rencontre plus guère aujourd'hui. Il y en a même plusieurs que M. Brunet n'a pas connus, ce qui est une preuve évidente de leur extrême rareté. Je souhaite que cette nouvelle édition reçoive des amateurs un accueil aussi favorable, et qu'elle s'épuise avec autant de facilité que celles qui l'ont précédée.

H. Cocheris.





PREAMBULE DU LIVRE

* * * * *

Pour animer la force de tous nobles couraiges à la pierre de vertu, et aguiser à l'esmeulle de l'imitation de noz maieurs et ancestres, après avoir visité plusieurs livres et hystoires tant prophanes que catholicques, j'ay bien voulu exciter les petis espritz de mon entendement et, après la provocation de leur vigueur et de leur force, me suis advancé,

comme plus téméraire que sçavant, à dresser et en ordre mettre les petis et joyeulx propos de ce présent livre, néantmoins qu'à ce faire mon insuffisance voulut à mon affecté désir contrarier, à l'opposite mettre les insidians assaulx d'assopissement et paresse, pour paour et doubte de n'encourir quelque confusion et honte. Car comme chascun scet et congnoist, honte le plus souvent se jecte sur les yeulx, et se laisse cheoir en la face des imbécilles et non sçavans, quant ils entreprennent choses qui passent et surmontent la capacité de leurs engeins et esploitz. Mais en ayant espoir et saine confiance par la vive promesse du noble don et grace des auditeurs et lecteurs de ce petit libelle, comme tout asseuré de non estre pugny du fléau de vulgaire repréhension à cause de la doulceur et accoustumée clémence d'iceulx, me suis hardié et par l'audace de ma plume trop mal

stillée de bon sens et non arrousée du just de loquence, me suis mis à descripre le Blason des couleurs, devises et livrées, comme l'on pourra veoir par la teneur du cours de ce traicté; affin que tous nobles lecteurs et auditeurs puissent aulcunement espuyser et prendre quelque récréation d'esperit, fuyr et éviter somnolente paresse, mère de tous maulx, et trouver la grant intelligence d'aulcunes vertuz soubz la devise desdictes couleurs tapie. Car bien souvent bonnes meurs et louables conditions sont soubz la couverture d'aulcunes parolles qui semblent estre vaines, trouvées et absconses. Pour ceste raison et juste cause stimulant, les anciens n'ont mis en despris et contemne la différence des couleurs, dont les armoiries et escus des Roys, princes et seigneurs sont en singulière beaulté et signification d'aulcuns grans effectz. Selon vos trèsprudens advis, les armes de France

tant en ceste beaulté et préférant honneur divin insinués et inscriptes, ont esté sans cause si bas en terre transportées, certes nenny; et veult Dieu le grant collateur de tout le bien et opitulateur de l'honneur gallicane, celles fleurs en vain faire florir en terre, combien que les racines soyent au ciel plantées et affichées. Couleurs doncques nous sont en mistique signification et instruction de vertus, comme vous verrez plus à plain. Et ne se fault esbahir si les princes et seigneurs se vestent et parent de pluralité de couleurs, font leurs livrées différentes, et fantasient aulcunes divises. Car cela vient ou peult venir à l'effect de quelque bon enseignement. Donques, souverainement et en brief nous parlerons des couleurs en général et puis en espécial, et monstreront aulcunes choses dignes à retenir et sans laysser déchoir ès registres de mention réduyre, poser et attacher, en

espérant, comme j'ay dict, avoir pardon et grâce des auditeurs et lecteurs, si auculnes faultes en mon escript trouvées, soit par inadventure, mauvais sens ou follie. Car souvent tel erre qui cuyde suyvre le vray sentier de son propos, et n'est si sçavant qui puisse bien faillir. En ce faisant, pitié et mansuetude seront vues favorisans aux simples et innocens, et vérité sera réduicte sans vaciller et devier, aux adresses sentiers de son bon ordre.







Sensuyt la table de ce present Blason des couleurs, divisé en deux parties. La première monstre la manière de blasonner toutes couleurs en armoirie. La seconde partie monstre la manière de blasonner toutes couleurs, tant en livrées, devises, qu'en aultre manière.

* * *

TABLE DU PREMIER TRAICTE
ET PREMIEREMENT

SENSUYT

LA TABLE

DU BLASON DES COULEURS

Pages.

FIN DE LA TABLE DU BLASON DES COULEURS.



PROLOGUE DE L'AUTEUR

* * *

Je Sicille hérault de trèspuissant roy Alphonce d'Arragon, de Sicille, de Vallence, de Maillorque, de Corseigue et Sardaigne, conte de Barcelonne, etc., au présent et de long temps ayant domicille et ma résidence en ma bonne[1] ville de Mons en Hénault, ay par plusieurs fois prétendu de tant enquerir apprendre et sçavoir à l'ayde de Dieu, de tous messeigneurs princes, chevaliers, escuyers, et de tous mes frères compaignons, roys d'armes et héraulx, que je puisse tant faire aulcunement par vray et raisonnable entendement, que se on me demandoit ou parloit de mon office,

[1] Les éditions portent, en *maboirie* ville de Mons en Hénault.

par quelque estat que ce feust à moy appartenant du scavoir ou du respondre, que je y peusse respondre par si bonne forme et manière que on fust de moy content. Si ay à l'ayde de Dieu et de tous messeigneurs et amys, faict et ordonné entre aultres choses touchant ledit office, cestuy petit traicté, pour apprendre à blasonner toutes armes selon les couleurs et leurs propriétez, et aussi la nouvelle manière de blasonner quant aux noms des couleurs et des métaulx, et celle de maintenant.



CY COMMENCE

LE

BLASON DES COULEURS

ET

LEURS PROPRIETEZ



DE LA

PREMIERE INVENTION DES ARMES

QUANT AUX COULEURS

* * *

Le trèsnoble et trèspuissant roy Alexandre de Macédoine, Roy des Roys et seigneur des seigneurs, filz du dieu Hamon et de la royne Olimpias, selon les anciennes hystoires payennes, pour exaulcer le nom et la vaillance de ses chiefz et gouverneurs de guerres, et pour avoir vaillans hommes et victorieulx combatans, affin qu'ilz eussent plus

grant et noble vouloir, hardement et couraige sur ses ennemys, ordonna par la meure délibération de soy et de son conseil, et en espécial du trèsnoble docteur et philosophe nommé Aristote, de donner aux chiefz seigneurs et aultres de sa noble compaignie, enseignes, banières, pennons et tunicques, qui de présent s'appellent cottes d'armes, selon le hardement, prouesse et vaillance d'ung chascun. Et sont de présent icelles enseignes et devises nommées armes, que portent de présent ès batailles et faictz d'armes, les Empereurs, Roys et princes, chevaliers, escuyers, et tous nobles gentilz hommes, combatans, yssus de noble consanguinité. Lesquelles sont de plusieurs couleurs et métaulx, comme cy-après plus à plain sera dit et déclairé.

Si doibvent les princes entretenir les anciens estatuz et coustumes, et pour l'honneur de noblesse observer et garder, doibvent faire et adviser jeunes gens de l'aage de vingt ans ou au dessoubz, bien endoctrinez et conditionnez, pour faire d'iceulx leurs poursuyvans, et les envoyer par le monde pour veoir, apprendre et congnoistre les grans faictz d'arme, batailles, honneurs, estatz, noblesses et majestez des Roys et grans seigneurs de par le monde, affin que quant les héraulx se meurent, que ceulx puissent parvenir à leur office pour juger et congnoistre de tous faictz de no-

blesse et des droictz d'armes, et aussi pour exaulcer ceulx qui seront vaillans. Ne nul ne le peult estre s'il n'est clerc, car il doibt faire livres de droictz d'armes, des blasons, des batailles et besongnes là où il aura esté, pour exaulcer ceulx qui par vaillance mettent leurs vies et leurs corps en adventure pour leur seigneur pour acquérir honneur et en juste querelle, en maintenant vraye justice. Car si haulte chose ne se doibt celer ne mettre en oubly.

* * *

QUESTIONS TOUCHANT LES COULEURS

On pourra demander celluy poursuyvant : comme apprendray-je le droit d'armes? Et je respons : en ung livre intitulé l'Arbre des batailles[1]. Et pour ce, il est expédient que tu soyes clerc et que tu suyves les guerres. Car tu y ap-

[1] L'*Arbre des batailles*, de Honoré Bonnet, prieur de Salon (diocèse de Rennes), qui obtint le plus grand succès au moyen âge a été imprimé pour la première fois à Lyon, le 24 décembre 1481. La même année, Antoine Vérard le publiait à Paris. Douze ans plus tard, le même libraire en donnait une seconde édition qui termine ainsi : « Cy finist

prendras des jugemens qui surviennent de jour en jour, qui tous ne sont pas en l'Arbre des batailles.

Or, demande le poursuyvant, des blasons d'armes? Et le bon hérault luy respond : Il te fault sçavoir quantes couleurs sont en armes, et en quelle manière elles sont mises.

Tout premier y sont deux métaulx et quatre couleurs; ce sont six, et de ces six meslées ensemble on en faict une qui est la septiesme [1].

le livre intitulé l'Arbre des batailles, imprimé à Paris le VIII jor de juing MCCCC quatre-vingtz et treize, par Anthoine Vérard, libraire, demourant à Paris, sur le pont Notre Dame, à l'enseigne Saint Jehan l'évangeliste, ou au pallais au premier pillier deuant la chapelle où l'on chante la messe de messeigneurs les présidens. « En 1495, Jean Dupré en donna une autre édition avec ce titre : L'*Arbre des batailles*, par Honoré Bonnor, prieur de Salon, où sont traitées diverses questions héroïques sur le droit des armes, sur les combats et duels, sur la noblesse, et composé du temps de Charles V, roi de France.

[1] Le pourpre. Le P. Menestrier, dans son *Blason justifié, etc.*, n'admet pas cette dernière couleur, et bien qu'assez forts, ses arguments ne nous paraissent pas victorieux.

* * *

DU PREMIER METAL ET COULEUR D'OR
ET DE SON BLASON

Le principal métal qui monstre couleur est or, lequel, selon sa nature, comment disent les maistres, est le plus noble. Et la raison est telle, pour ce que l'or en sa nature est cler et luysant, vertueulx et reconfortant, et tel que les maistres de phisicque le donnent pour souverain reconfort à homme débilité près de la mort, et en aultre usaige. Avec ce, il représente le soleil, qui est trèsnoble luminaire et superfluant lumière, et dit la Loy que chose n'est plus belle que clarté. Et pour celle excellence, dict l'Escripture, que le juste et la saincte personne ressemble à l'or et au soleil. Et aussi quant le filz de Dieu se transfigura devant ses apostres sur le mont de Thabor, s'apparut luysant comme le soleil, en couleur d'or.

Et pour ce que l'or en sa propriété est comparé en plusieurs choses au soleil, ordonnèrent les anciennes loix que nul ne portast or ne dorure, s'il n'estoit noble et chevalier.

Parquoy l'or est la plus noble couleur qui soit. L'or ressemble à la topase, fine pierre précieuse ; et en vertus, richesse.

Devant que finir mon propos de l'excellence et dignité de ce glorieulx et précieulx métal, je veulx former une question et demande. Pour quelle cause sont insérez et mises en l'escu du très-noble magnanime et trèschrestien Roy de France le lys d'or plustost que d'argent ou aultre métal ou couleur ? Or entendez : Je respons, après les plus sçavans que moy, que c'est au moyen du vouloir de Dieu, qui ainsi noblement a voulu les nobles Roys de France sublimer et honnorer. Et saichez que plus nobles enseignes n'ont peu estre données qu'aux[1] trèschrestiens Roys, esquelz nous trouvons si grant profondité de mystères, tellement qu'il semble que lesdictes enseignes passent et transcendent l'humaine congnoissance. Pour la cause, selon la foyblesse de nostre petit entendement, je dis que convenablement l'escu royal de France est aorné de trois fleurs de lys dorées, et par neuf raysons :

La première est pour ce que l'or est de très-belle couleur et bonne, et a devant tous aultres métaulx aulcune purité et resplendeur de grant et souverain effect, selon sainct Grégoire[2]. Pour tant

[1] L'orig. porte : n'ont pu estre donnés *aux* très chrestiens Roys, etc.

[2] Voy. le chapitre xv du livre XXXIV de son exposition sur le livre de *Job* (*Libri moralium sive Expositio in librum texti Job*), intitulé : « Quid significat aurum in sacra

or est dit *ab aura*, qui signifie splendeur, comme dict Ysidore[1]. Parquoy il est dit au livre Des natures des choses, que l'or est ès corps comme le soleil entre les estoilles; par cela est le trèschrestien provocqué à avoir et acquérir sapience, qui est plus pure que l'or et resplendant. Mais davantaige, l'or en sa comparaison est comme l'arène de la mer.

Salomon estant roy de Hiérusalem, après toutes les choses du monde post posées, celle sapience requist à Dieu le Créateur, et l'obtint par grace infuse, sans laquelle il n'eust sceu régir son peuple en paix. Je laisse les aultres roys de Gaulle, mesmement qui ont esté embrasez de l'ardeur de science, pour éviter prolixité de sentence.

Secondement, les lys d'or sont mis en l'escu des Roys de France à cause du vray or qui a la propriété de létifier[2] les couraiges, ce que n a pas l'or faict et sophisticqué par arquemie[3], comme

« Scriptura. » (Voy. S. Gregorii *Opera*, nov. edit. T. I, col. 1128.)

[1] Voy. *Isidori Origin.* lib. XVI, cap. XVII, *De auro.* « *Aurum* ab aura dictum, id est a splendore quod repercusso ære plus fulgeat. Undè et Virgilius :

Discolor inde auri per ramos aura refulsit,

hoc est splendor auri. »

[2] Les éditions portent : de *la* létifier.

[3] Alchimie.

dit sainct Thomas [1]. Par ceste propriété naturelle le trèschrestien seigneur est et doit estre joyeulx et plaisant à son peuple.

Tiercement, l'escu de France est paré de substance d'or, pour sa pesanteur et solidité naturelle. Car l'or est deux fois plus pesant que l'argent [1], selon le maistre des propriétez, et a par sa solidité, purité et noblesse sur tous aultres métaulx; qui est enseignement aux trèschrestiens Roys donné, qu'il fault qu'ilz soient fermes et solides, meurs et graves en la discussion des causes de ses subjectz, sans estre précipitez par legièreté ou fureur.

Quartement, les armes de France sont faictes de lys dorées, à cause que l'or, comme disent le

[1] Je n'ai pas trouvé dans le traité : *De Esse et essentia mineralium*, de saint Thomas, le passage qui peut se rapporter à la citation du héraut Sicille. Ce sont probablement ces deux pensées de saint Thomas : *Aurum habet vim lætificandi* (In secunda secundæ Summæ S. Thomæ Quæstiuncula 77) ; et *Alchimia non facit verum aurum* (2e livre des *Sentences*, 7 distinct., question 5), auxquelles l'auteur fait allusion.

[2] On peut remarquer en passant que cette comparaison des poids de l'or et de l'argent ne s'écarte pas sensiblement des données de la science moderne La pesanteur spécifique de l'or est d'un peu plus de dix-neuf fois celle de l'air, et l'argent un peu plus de dix fois.

Plateaire[1], Constantin[2], Avicenne[3], Serapio[4] et les aultres docteurs de médecine, est plus attrempé que les aultres métaulx, par quoy il a nature merveilleuse de recomforter le cueur, l'estomach et les aultres sens. Par laquelle sentence est donné à congnoistre que toute la cure royalle doibt estre parée de toute amour et non fainctе dilection.

Quintement, des lys d'or est composé l'escu des nobles Roys et trèschrestiens de Gaule, pour tant que le vray or ne résiste point soubz le marteau duquel il est forgé, comme faict le fer, ne n'est rompu comme le vesseau de terre, et ne résonne comme le cuyvre ou métal, ainsi sans ces choses est sus l'enclume dilaté et amplement eslargy; signifiant aux Roys la vertu de patience, force et constance en toutes adversitez et tribulations. Vélà comment les couraiges royaulx doibvent

[1] Platearius, auteur d'un traité *De Medicina*. Voy. Cat. des mss. de l'École de médecine de Montpellier, p. 467, n. 472, ms. du XIVe s., provenant de Clairvaux.

[2] Constantin dit l'Africain, moine du mont Cassin, médecin de Salerne, vivait au XIe s. Il a composé plusieurs ouvrages encore mss. Ses œuvres, imprimées à Bâle en 1536, forment 2 vol. in-fol.

[3] Ou mieux Abou-ibn-Sina, célèbre philosophe et médecin, contemporain du précédent.

[4] Sérapion, auteur d'un traité volumineux de matière médicale.

estre comme l'or, ductiles et traictables, combien qu'ilz soyent, comme l'or, nobles et plus puissans.

Sextement, l'or est en l'escu de France; car le vray or plus longuement demeure en son opération que l'or qui est sophisticqué, selon sainct Thomas. En oultre, l'or n'est au feu bruslé, mais purgé et bien approuvé. Cela doibt animer les Roys chrestiens à la duration et persévérance de la loy de Dieu éternelle. Car celle vertu seullement dessert l'éternelle vie.

Septiesmement, du métal d'or sont les armes de France, pour ce que l'or est devant tous aultres métaulx le plus précieulx et durable, sans rouiller et prendre macule, et jamais ne pourrist. Et a aussi vertu conservative, selon le philosophe. Par ceste auctorité est le trèschrestien incité à la vraye humilité de Jésuschrist, qui est la vertu d'or, des aultres vertus conservative. Sainct Hyerosme dict en une épistre à Cellenas, que humilité est la principalle vertu et garde des aultres [1].

Huyctiesmement, l'escu d'armoyrie Gallicane est ennobly des lys d'or, à cause que l'or a moult de vertuz médicinalles. Pline dit que l'or guarist les fistulles et amorroydes, et des playes pour-

[1] Saint Jérôme n'a pas adressé d'épîtres à *Cellenas*. Son épître à Cellentia, nom qui pourrait se rapprocher du précédent, ne renferme aucune allusion à l'humilité.

ries [1]. Ceste vertu médicinalle provocque le trèschrestien à l'embrasement de justice, qui est la mère de toutes aultres vertus, selon sainct Hierosme. Justice, dit il, aurée, est curative des morbides maladies. Car en pugnissant les malfaicteurs, elle tollist et évite les péchez et offenses mortelles.

Neufviesmement, l'escu lylyal est embelly de l'or pur et fin. Car l'or conforte le cueur de l'homme, selon Avicenne. Parquoy, dit Constantin que l'or a proprieté de subvenir à l'estomach déffailly, et par cela le trèschrestien de plus en plus est excité aux œuvres de justice. Car justice est moult confortative et corroborative. Laquelle de sa resplendeur magnifie les sièges et trosnes royaulx. Par quoy Dieu dit aux princes et roys, au premier chapitre du livre de Sapience [2] : Jugez droictement vous qui jugez la terre, c'est assavoir les pécheurs.

Pour conclusion, l'on ne sçauroit trop blasonner ne estimer l'or, pour l'accumulation de tant de vertus, toutes dignes et de grant effect. Aussi est

[1] Allusion au passage de Pline : « Fistulas etiam sanat, et quæ vocantur hæmorrhoides. » (*Hist. natur.*, lib. XXXIII, ch. XXV.)

[2] Allusion à ce passage de la Bible : « Aimez la justice, vous qui êtes les juges de la terre ; ayez des sentiments du Seigneur dignes de lui, et cherchez-le avec un cœur simple. (*Sagesse*, chap. I, § 1, 1.)

il es sainctz temples et lieux sacrez bien usité. Regardons en l'Ancien testament, et nous trouverons que le beau Temple que fist dresser et bastir le très saige roy Salomon, estoit tout instauré de lamines d'or[1], en tant que dit le texte de la Bible, que rien n'estoit en iceluy qui d'or ne fust couvert. On treuve aussi en la Saincte Escripture, que la ceincture du filz de l'homme estoit d'or. Les Roys et grans seigneurs ne portent l'or, sinon en signe de grant préciosité. L'or a esté cause de l'exaltation du preux Jason, quant il ravit la Toison d'or. L'espouse de Jésuchrist, qui est l'Eglise militante des chrestiens estant au dextre costé de son seigneur et espoux, est dicte, en l'Escripture saincte, par aulcune signification mystique, estre vestue d'ung précieulx vestement d'or fin, comme dit le royal prophète David : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato*[2].

Et pour le dernier blason et excellente louenge de l'or, le souverain Roy éternel a voulu que la gloire du ciel infinie des bien heurez, soit par l'or signifiée, comme ne la sçavant à plus grant chose comparer et parifier.

[1] Allusion à ce passage de la Bible : « Il couvrit d'un or très-pur la partie du temple qui était devant l'oracle, et il y attacha les lames d'or avec des clous d'or, et il n'y avait rien dans le temple qui ne fut couvert d'or. » (*Rois*, livre III, chap. VI, § 221 et 22.

[2] *Psaume* XLIV, 10.

Pour tant donc qu'il est de si grant effect et vertu, sainct Jehan, en son Apocalipse, nous enhorte achepter l'or embrasé pour estre riche.

Plusieurs aultres louenges pourroient estre dictes de l'or. Mais à cause de briefveté, je veulx ma plume retirer au secret de silence, pour le présent.

* * *

DU SECOND METAL ET COULEUR QUI EST

ARGENT

ET DE SON BLASON.

Le second métal est blanc; qui monstre couleur, laquelle par figure représente l'eaue, qui est après l'air le plus noble des élémens. Et si est dit en armoirie, argent. Car il est le plus prochain des corps luysans. Et avec ce, il signifie Pureté et Innocence.

Et dit l'Escripture, que les vestemens de Jésuchrist apparurent aux apostres blancz comme neige. Et pour ce qu'il est métal, je le metz le second après l'or, dont on ne peult bien armoyer, qu'il

ne conviengne que l'ung des deux métaulx y soit, comme je diray plus à plain bien tost cy-après. Ceste couleur est comparée au perle, qui est très-fine pierre pure et nette. Es complexions signifie fleumaticque.

L'argent est le métal et couleur après l'or le plus beau et spécieux, entant que les statues jadis celatures et engraveures, estoyent faictes de celuy. Premièrement les statues d'Auguste César en furent faictes, selon que dyent aulcuns, mais je croy que cela est faulx; car jà devant on trouva au triumphe du grand Pompée la statue de Pharnaces faicte d'argent; qui premièrement régna en Ponte. On a veu aultreffois Valerius Fuscus promeu à l'ordre militaire, portant anneaulx d'argent, que les jeunes adolescens studieux luy donnoyent par grant honneur et solempnité. Les manches des espées d'aulcuns chevaliers comme de Laberius ou Aurelius, ont este engravez d'argent, pour ce que l'ivoire éléborique leur faschoit. Les curres [1] de Mitridates Eupateur ont esté d'or et d'argent. Fabricius a voulu deffendre que les vaisseaulx, couppes et calices, ne fussent faictz d'argent, et estoit dolent de veoir les baings de femmes parez et accoustrez d'argent. Les lictz et

[1] Chars.

couches ont esté faictz d'argent, lampes et aultres choses de grant estime. Je laisse les marchepiedz des dames, faictz d'argent par grant superfluité et féminine cure, pour plus d'honneur apporter à l'argent et pris de gloire. Crassus le riche bailla et apposa à ses jeux et convis des couronnes d'or et d'argent, voulant suyvir la manière des fueilles des arbres[1]. Pline dit que l'argent est trouvé quasi en toute provinces, et mesmement ès Espaignes, comme dit Pline, dedans aulcuns puis dont les noms sont imposez du nom de leurs inventeurs, et se nomme l'ung Debolo[2], qui fournissoit à Hanibal tous les jours trois cens livres d'argent. Possidonius a escript que Marcellus, consul rommain, tiroit de celle belle partie d'Espaigne tous les ans six cens talens d'argent. On faict choses assez merveilleuses de l'or et de l'argent, par conver-

[1] Tout ce passage est une mauvaise traduction du LIV chapitre du livre XXXIII de l'*Hist. natur.* de Pline : « Argenti usum in statuas primum divi Augusti, in adulatione « temporum transisse, falso existimatur. Jam enim triumpho magni Pompeii reperimus translatam Pharnacis, qui « primus regnavit in Ponto, argenteam statuam..... Vidimus et ipsi Arellium fuscum (motum equestri ordine, « ob insignem calumniam, quum celebritate assectarentur « adolescentium scholæ), ex argento annulos habentem, etc.»

[2] Pline a écrit : Bebulo. (*Hist. natur.*, liv. XXXIII, chap. XXXI.)

sion et mixture, et mesmement on faict mirouers d'argent d'Egypte, qui font et rendent les ymaiges et faces moult terribles; comme Pline descript. Dont je laisse le propos pour le présent.

Le blason de l'argent se peult encore mieulx prouver par l'Escripture Saincte, faisant mention en plusieurs lieux et passaiges de l'argent par grant pris et estimation. Il est escript au livre de Exode, trente-sixiesme chapitre, que les ouvriers en matière fabrile firent par le commandement de Moyse, qu'il avoit eu de Nostre Seigneur, maintes belles choses dignes et riches pour le tabernacle, dont les soubzbastemens estoient d'argent, et tant y en eust qu'on ne le sçauroit escripre en grant prolixité de temps. Et dit au trente huytiesme chapitre, que les testes et chapiteaulx des coulonnes et toute l'engraveure de l'œuvre estoient d'argent, et que les coulonnes de l'atrie furent revestus d'argent. Semblablement il est dict en ce mesme chapitre, que cent talens d'argent furent employez à faire la fabricature des soubzbastemens du sainctuaire et de l'introite, où le voile pendoit. Cela est assez suffisante probation et estime de l'excellence du blason de l'argent. Et, pour tant que nostre mère l'Église s'en répare aussi en chappes, voilles et aornemens, j'en ay bien voulu faire quelque mention, pour plus advertir les lecteurs de ce présent livre que l'argent est de grant estat

et dignité. Aussi il représente en l'Escripture saincte, la clarté de vérité de la saincte foy catholicque, selon aulcuns expositeurs, car il est blanc et si sonne cler et nectement. Pour tant en ont esté faictes petites cloches et cymballes.

* * *

DE LA TROISIESME COULEUR QUI EST
VERMEIL
ET DE SON BLASON

Et pour dire couleur sans métal, le plus principal c'est vermeil, qui représente le feu, car c'est le plus luysant en soymesmes après le soleil, et le plus noble des quatre eslémens. Pour laquelle noblesse semblablement ordonnèrent les loix que nul ne portast vermeil, qui signifie Haultesse, fors seullement les nobles. Vermeil augmente la hardiesse aux corps des combatans quant ils voyent leur sang espandre par aultruy. Ceste couleur est comparée au rubis, pierre trèsprécieuse. En vertus se dit Hardiesse, aux complexions signifie homme colériсque, et en armoirie gueulles.

La rouge couleur ou vermeille est de grant estat et dignité, et bien nous le démonstre l'auriflame du ciel miraculeusement aux Roys Gauloys

envoyée, qui estoit de ceste couleur; affin de les animer à vertu et courage, magnanimité et prouesse. Ceste auriflame estoit en forme d'ung estandard de soye rouge, bel et plaisant, et merveilleux à veoir. Guaguin[1] en parle dedans ses hystoires Gallicanes, et les Cronicques de France le descripvent aussi.

Pour plus amplement monstrer l'excellence du rouge, je dictz que ceste couleur, en l'Escripture Saincte, souvent répétée, signifie la vertu d'amour et charité. Et quant à l'estat des sainctz et benoistz martyrs, elle dénote leur martyre, qui est une force et constance de héroique dignité et valeur. Il est escript en Isaye, au LXIII chapitre, que les anges demandèrent à Jésuchrist, vray filz de Dieu naturel, montant au ciel, le jour de son Ascension, pour quelle cause son vestement estoit rouge, et il leur respondit que c'estoit de la couleur du pressouer qui avoit maculé son vestement[2]; voulant dire misticquement, que le sang de

[1] R. Gaguin, supérieur des Mathurins, né en Artois, vers le milieu du XV[e] s., connu par sa Chronique depuis Pharamond jusqu'en 1491.

[2] Allusion à ce passage : « Pourquoi donc votre robe est-elle toute rouge, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir? J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi, je les ai foulés aux

sa passion avait rougy sa précieuse humanité. Et en figure de cecy, la robe du bon Joseph fut par ses frères deschirée et taincte dedans le sang d'ung chevreau, puis monstrée à son père Jacob, qui dist alors la voyant toute sanglante : La beste cruelle a dévoré mon enfant Joseph. Aultres passaiges sont assez escriptz à ce propos. Escript est aussi en la légende de l'invention monseigneur sainct Estienne, comme Gamaliel, qui avoit instruict monseigneur sainct Pol en la loy, se apparut à aulcun vénérable nommé Lucian, et luy monstra trois penniers d'or, desquelz l'ung estoit plain de roses vermeilles, les aultres deux de roses blanches, et le quart qui estoit d'argent, de saffran [1]. L'ung des penniers d'or, plain de roses vermeilles, signifioit le corps de monseigneur sainct Estienne, premier martyr de la foy, qui avoit esté lapidé et son précieulx sang respandu. Voylà comment le rouge signifie en l'Escripture le martyre des benoistz sainctz et sainctes. A ce propos l'Église use de rouges vestemens et pasles d'autel et

pieds dans ma colère, et leur sang a rejailli sur ma robe, et tous mes vêtements en sont tachés.» (*Isaie*, ch. LXII, § 1, 2 et 3.)

[1] Voy. sur cette légende : *Histoire sacrée du glorieux proto-martyr saint Estienne*, etc., par le R. P. Jacques Doublet. Paris, 1648, petit in-8, p. 219 et suiv.

sourtines[1] aux jours et festes des martyrs. Le rouge donc est de grant effect et signifiance, dont il est à priser et moult à blasonner. Sans cause n'est pas dit que les gens de justice s'en revestent. Car c'est à singulièrement démonstrer comment ilz doibvent estre fors et constans à faire bonne justice des malfaicteurs et transgresseurs, et mesmement des homicides. A la signifiance de leurs vestemens, craindre ne doibvent à respandre le sang des delinquans, quant les loix, au droict divin conformées, le requièrent.

Nous lysons en aulcunes hystoires que les anciens painctres coloroient l'ymaige de justice de vermeille couleur, mesmement les mains et le visaige qui n'est pour aultre chose, sinon à signifier qu'ilz doibvent estre bons et constans justiciers, plains d'équité et de bon zèle. Les cardinaulx sont habillez de rouge, et non sans cause. C'est pour les instiguer à la signification d'amour et charité.

Il est faict mention en l'Escripture Saincte, dedans le Livre de Josué, comment Raab, qui garda et cacha les explorateurs de Josué, fust pour celle grace conservée de mort, moyennant un fil rouge ou petite corde qu'elle pendoit à la fenestre de sa

[1] Pales d'autel et tentures.

maison pour enseigne[1]. Ce fil de rouge couleur peult estre figuré de grant pris et estimation, dont le blason de ladicte couleur ne sera amoindrie. Sainct Pol dict aux Hébrieux, chapitre trenteneufviesme[2], que Moyse devant tout le peuple print du sang des veaulx et des boucz, avec de l'eaue, de la laine rouge et ysope. Là est faict mention de la laine rouge qu'il nomme en latin *lana coccinea*. Et non sans cause, mais pour grande signification, que je laisse pour le présent. Le commencement des livres et les chapitres sont escriptz communément de rouge, et non sans misticque raison. Et pour fin de ce chapitre, ès mystères et ymageries, l'on despainct les Chérubins habillez de rouge couleur. Par quoy son blason ne peult estre que de grant effect, veue ceste couleur tant usitée ès choses divines et humaines.

[1] Allusion à ce passage : « Nous serons dégagés de ce serment que vous avez exigé de nous, si, lorsque nous entrerons dans ce pays, vous mettez pour signal ce cordon écarlate, et si vous l'attachez à la fenêtre par laquelle vous nous avez fait descendre, etc. » (*Josué*, chap. II, § II, 17 et 18.)

[2] Allusion à ce passage : « Car Moïse ayant récité devant tout le peuple toutes les ordonnances de la loi, prit du sang des veaux et des boucs avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate, et de l'hysope, et en jeta sur le livre même et sur tout le peuple. » (*Epît. de S. Paul aux Hébr.*, chap. IX, § 2, 19.)

* * *

DE LA QUARTE COULEUR QUI EST
AZUR
ET DE SON BLASON

L'AUTRE couleur est azur, laquelle représente le ciel, et des quatre eslémens l'air, le plus noble après le feu. Car il est de luy mesmes le plus subtil, pénétratif et habille à recepvoir les influences lumineuses sans lesquelles créature ne peult. Et est couleur comparée au saphir, pierre précieuse, et en vertus se dit Loyaulté, et en complexions, l'homme sanguin. Nous avons parlé de l'or, duquel sont faictes et formées les trois fleurs de lys célestes du ciel en terre et dirivez et miraculeusement descenduz, comme l'on dit ès croniques de France et ès aultres historiens. Reste maintenant à parler en brief et succinctement de l'azur au champ du lys dictes fleurs royallement assises. Dieu le créateur, qui à toutes choses pourvoit par sa saincte grâce, ne donna pas seullement l'or en l'armoirie des trèschrestiens roys de de France, mais par habondant leur conféra la belle couleur saphirique et azurée, et ordonna que les lys en champ d'azur seroyent apposez, et non pour aultre cause, sinon pour l'exaltation des

roys trèschrestiens, auxquelz il a plus conféré de grâce qu'à tous aultres princes terriens. Et pour mieulx cecy entendre et refreschir son mémoire de l'excellent estat gallicane, je demande pourquoy c'est que les fleurs de lys dorées ont esté dépainctes en l'escu de France sur couleur d'azur ou saphire, qui est couleur à la sérénité du ciel semblable? Nous respondons en briefz motz convenables, que ceste couleur raisonnablement a esté aux roys chrestiens baillée pour moult de causes. Et premièrement, puis qu'il est ainsi que le très chrestien Roy de France soit entre moyen paranimphe de l'Eglise espouse de Jésuchrist, duquel l'office est amplifier l'honneur divin, et la gloire de la religion chrestienne extoller et magnifier, il a esté décent et convenable que les enseignes de sa majesté fussent à la similitude du ciel cler et serain, affin, tout ainsi que le filz de Dieu, qui est Roy des Roys et Seigneur des Seigneurs, a pour son escu le ciel aux estoilles variablement ennobly de la resplendeur des estoilles. Aussi les roys de France, pour la gloire d'icelluy Roy céleste, portent l'escu auquel sont intromis les lys d'or en champ d'azur, comme si les estoilles au ciel serain et lumineux lyées et affichées soyent veues reluyre. Ou l'escu de trèschrestien est accomparé au ciel serain et radiant, pour donner à entendre par la sublimité et haultesse céleste, quelle soit

latitude de sa dignité et puissance. Je ne veulx pas maintenant parler et dilucider des propriétez du ciel empiré, du ciel à l'eaue, aussi du ciel aux estoilles; sur lesquelles les royalles propriétez et moralles conditions facillement se pourroient descripre, et à la louenge de l'escu de France souverainement figurer. Je m'en déporte pour le présent. Je dis en après, voulant suyvre la valleur et excellence de l'asur ou saphir, que ledict saphir par sa clarté, purité et fermeté, enseigne le tréschrestien à la vertu de force, purité de pensée et conservation d'icelle. Pline dict que le saphir reluyt de petis pointz dorez [1], et selon Arnould [2] le saphir est gemme resplendissant. Le saphir par sa dignité et préciosité instruict le trèschrestien Roy de France à avoir honneur et révérence à Dieu le Créateur et à son service. Car aulcuns sont disant que le saphir faict le couraige de l'homme piteulx et dévot en Dieu, lequel conferme en bien et réconcilie la paix. Par quoy il est dict entre toutes pierres, la Pierre saincte, car à saincteté et dévotion l'homme dispose. A ce propos Dieu commanda à Moyse qu'il mist à la robe du grant Aaron, prebstre, la pierre du saphir entre les aultres précieu-

[1] Allusion à ce passage : « In iis (sapphiris) enim au« rum punctis collucet. » *Hist. natur.*, lib. XXXVII, cap. XXXIX.)

[2] Arnould de Villeneuve, célèbre médecin du XIII[e] s.

ses[1]. Par cela povons noter que le saphir royal c'est la dévotion des Roys, et sainteté doibt estre mise en la robe du grand prebstre selon l'ordre de Melchisédech, qui est Jésuchrist. C'est à dire que sa charité et dévotion doibt estre à tousjours mais à l'honneur divin et culture. Ainsi ont faict plusieurs roys de France comme Charles le Grand, sainct Loys, qui par grand ardeur et dévotion ont faict bastir belles églises, et anciennes réparer et renouveller. Hiérémias remembrant l'excellence du service de Dieu et comment les prebstres estoient noblement aornez en l'administration du Temple, dist, en pleurant de grant couraige, et accompara la beaulté et formosité au saphir, quant il dist : *Candidiores Nazarei ejus nive*, et en la fin : *Saphiro pulchriores* comme il est escript au quatrième des Threnes[2]. Le saphir davantaige, comme dict Arnould, donne végétation au corps et conserve les membres en leur intégrité. Dit aussi le

[1] Allusion à ce passage : « Vous y mettrez (au rational) quatre rangs de pierres précieuses; au premier rang, il y aura le sardoine, la topaze et l'émeraude; au second, l'escarboucle, le saphir, et le jaspe. » (*Exode*, chap. XXVIII, § 2, 17, 18.)

[2] Allusion à ce passage : « Ses Nazaréens étaient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ancien ivoire, et plus beaux que le saphir. » (Jérém., *Lamentat.*, chap. IV, 7.)

maistre des Propriétez que le saphir guérist celluy maulvais mal horrible que on appelle *Noli me tangere*. Qui est à enseigner les roys à végéter et garder leurs subjectz, affin qu'ilz ne pourrissent de ce maulvais mal et cancre serpent de maulvaise justice. Le saphir est pierre précieuse, au ciel serain semblable; laquelle, frappée des rayons du soleil, rend une grand resplendeur. Par quoy, dict Isidore au livre seiziesme des Ethimologies, chapitre neufviesme : que le saphir a pouldres d'or en son corps espandues, signifiant royalle majesté estre sollicitée à rendre grâces à Dieu. Car d'autant que plus grant bénéfice reçoipt du grant collateur de grâce, de tant plus doibt espandre et reffondre joyeulx et ardans désirs en Jésuchrist, qui luy a baillé les bénéfices qu'il obtient. Le saphir est une gemme fort délectable, belle et joyeuse. Par quoy dict aulcun lapidaire, que l'espèce du saphir est aux doigtz des roys bien séante et convenable, au ciel semblable, et par ses vertus moins déjectée que toutes aultres. Ceste condition enseigne les Roys à conserver la beaulté, joyeuseté et décence de la religion chrestienne. Le saphir aguise la veue, insinuant aux Roys chrestiens comment ilz doibvent aguiser leurs cogitations et pensées à la sumptuosité des édifices de la céleste cité de Hierusalem. Car, selon Isidore, le saphir est compté entre les pierres de couleur de pourpre. Par quoy

Thobie, le sainct vieillart, voyant en esprit l'excellence de Paradis en forme de cité, disoit que ses portes estoient édifiées de saphirs précieulx [1]. Sainct Jehan en faict mention semblablement en son Apocalipse, voulant dénoter l'exellence de son pris et inestimable valeur [2]. Et pour tant que tant de beaulx effectz sont au saphir azuré mys et incorporez, j'en ay aulcunement voulu parler et tenir mon propos.

* * *

DE LA CINQUIESME COULEUR QUI EST

NOIR

ET DE SON BLASON

L'AUTRE couleur est noir, qu'on dict en armoirie sable, et représente la terre, qui signifie tristesse, car elle est plus loing de clarté que nulz des aultres

[1] Allusion à ce passage : « Les portes de Jérusalem seront bâties de saphirs et d'émeraudes, et toute l'enceinte de ses murailles, de pierres précieuses. » (*Tobie*, chap. XIII, 21.)

[2] Allusion à ce passage : « Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de Calcédoine, le quatrième d'émeraude. » (*Apocal.*, ch. XXI. 19.)

eslémens. Et pour ce furent trouvés en signe de douleur, noirs habitz, appartenant à gens dolens, qui est la plus basse et la plus humble couleur qui soit, et pour ce, s'en vestent aulcuns religieux. Ceste couleur ressemble au dyamant, qui est trèsfine pierre précieuse; et ès complexions, représente l'homme mélencolicque. Néantmoins que la noire couleur soit et apparoisse triste, si est-elle de grant dignité et estat, et en signe de ce, gros bourgeoys et marchans, hommes et femmes, en sont richement vestuz et parez. Le noir se monstre plus degecté et de vil pris en couleurs par le pincel traictable, que ès aultres couleurs qui sont faictes sur le feu ès chauldières et fournaises des tainc-turiers, en draps, soyes et velours. Pourtant elles ne sont à despriser, et trouve on souvent les fins noirs d'aussi grant pris que peult estre l'escarlate. Les poëtes disent, et mesmement Virgille Maron, que les ligustres blancs et cleres sont laissez tomber et conculquéz soubz les piedz, mais les vaccins[1], qui sont fleurs ou noires violettes, sont dignement et à grant pris recueillies.

Quant le noir ne seroit honnoré fors seulle-

[1] Vaccinium myrtillus (Linn., *Gén.* 658), auj. l'airelle-petit myrte, le vaciet. L'auteur fait ici allusion à ce vers de Virgile :

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

(*Eclog.* II, 18.)

ment à cause qu'il est usité ès triomphes funéraulx et lamentables, si esse assez pour l'apprécier et en renc d'honneur mettre. Le dueil des grans princes et dames en est mené et faict; l'office des trespassez en est assorty. Neme [1], la déesse des pleurs et lamentations, s'en revest et atourne son chief, et en sont les églises, tout autour enceintes et environnées.

L'Escripture Sainçte faict mention de ceste couleur aussi bien que des aultres, quant le saige Salomon dict en la personne de l'Eglise : Je suis noire mais belle. Touteffoys, noirceur, en l'Escripture, signifie souvent dueil ou tribulation; qui n'est à despriser, car les bons chrestiens qui sont souvent en tribulation et peine sont plus estimez de Dieu que ceulx qui vivent en plaisirs et lyesses. Et en ceste manière de parler la noire couleur est enfin changée en blanc, ou pour mieulx dire en or convertie, en tant que les douleurs tournent en joye et lyesse, quant nous sommes en l'autre monde.

[1] Némésis.

* * *

DE LA SIXIESME COULEUR QUI EST

VERD

ET DE SON BLASON

La dernière couleur en armoirie est verd, qu'on dict sinople; qui signifie boys, prez, champs et verdure. Et pour ce qu'elle n'est mye comprise ne comptée ès quatre eslémens, elle est réputée par aulcuns le moins noble. Ceste couleur, en vertu est comparée à Lyesse et à Jeunesse; et est semblable à l'esmeraulde, trèsprécieuse pierre. Néantmoins que le verd soit selon aulcuns comme je viens de dire le moins noble réputé, toutesfois cella s'entend du verd en taincture ou paincture et non du verd franc et naturel qui se trouve ès herbes, arbres, prez et montaignes. Car en cela chose n'est plus belle à veoir, ne qui plus resjouysse le cueur et la veue. Il n'est donc à contempner, et ne se doit aulcunement plaindre de sa dignité et valeur, puis qu'il est ainsi que dame Tellus Opus ou Cybelles, déesse de la terre, se revest et pare de ceste couleur, comme disent les poëtes, mesmement au temps de ses amours, lorsqu'elle sent et congnoist que Phébus, son mary, est eschauffé d'amours, voulant venir en son gyron dormir pour la faire fructifier.

Est-il chose au monde plus récréative que la

belle verdure des prez bien floris, que les arbres fueillus et couvers de leurs verdes rames, que les jaloux et arundes d'autour les ruisseaulx et fontaines, pierres précieuses de verde couleur, comme sont fines esmerauldes. Lesquelles toutes choses ont naifve couleur naturelle, et non point par art procédant. Qui faict ainsi les deux moys apvril et may se resjouyr plus que tous aultres moys de l'an? Sinon la plaisante verdure des champs, qui esmeult les oysillons des champs à si mélodieusement chanter fors la vernante saison et le verd gay délectable. Le papegay [1] prent ung singulier plaisir à se veoir ainsi bien colloré de verd et croy que sans celle couleur, qui bien luy advient et plaist, jamais ne parleroit, ne ne salueroit les roys et seigneurs.

* * *

DE LA SEPTIESME COULEUR QUI EST POURPRE ET DE SON BLASON

De toutes ces six choses et couleurs, on en faict une quant on les mesle ensemble autant de l'ung comme de l'autre, et c'est la septiesme, qui

[1] Perroquet.

en armoirie, de son propre nom, se dit pourpre. Laquelle aulcun tient en armoirie pour couleur, et aulcun non[1]. Et aulcuns dient que c'est la plus basse, pour ce qu'elle est faicte des aultres couleurs. Car elle n'a de vertu fors ce que les aultres luy en donnent. Et aulcuns la tiennent pour la plus noble et haulte, pour ce qu elle tient de toutes les couleurs. Et de ceste couleur se vestoyent les empereurs et les roys quant ilz tenoyent estat impérial ou royal, pour la plus noble couleur qui fust, pour ce qu'elle comprent toutes les aultres comme dit est. Et encor le doibvent-ilz faire ainsi. Et le premier qui oncques s'en vestit fust le tiers roy Rommain, qui eut nom Tullius Hostillius, lequel régna trente ans, et renouvella les batailles qui du temps de Numa Pompilius estoient appaisez. Ceste couleur est semblable à tant de fines pierres, que c'est sans nombre. Et le peult on dire en vertus, habundance de biens. Au temps passé nul ne le vestoit, sinon empereurs ou roys, et en couvroient par grand dignité les aultelz et tabernacles.

Pline dit, se me semble, à ce propos, au livre trente cinquiesme, chapitre sixiesme, de son Hystoire naturelle, que le pourpre, pour la magni-

[1] *Et aulcun non*. Et en effet nous avons trouvé un blasonneur de la fin du XVIe siècle, qui range la pourpre parmi es métaux et l'assimile au cuivre.

tude de son pris et valeur est devant toutes aultres couleurs à préférer[1]. La forte femme s'est voulu parer de pourpre, comme il est dict au Livre des Proverbes, au trente et uniesme chapitre[2] qui n'est sans quelque grande signification et mystere. Il est aussi escript au treiziesme chapitre des Canticques Salomon, que celuy saige Salomon, grand roy de Hiérusalem, pacificque, fist faire une litiere des boys de la forest du mont de Liban, de laquelle les coulonnes estoyent d'argent, le réclinatoire, d'or, et l'eschelle pour monter dedans, estoit de pourpre, c'est àssavoir paincte ou couverte de soye de celle couleur, *ascensum purpureum*, dit l'Escripture. Il la fist ainsi belle et l'acoustra de moyenne charité pour l'amour des filles de Hiérusalem[3]. Cela dénote assez vivement

[1] Pline écrit tout le contraire : « Excusons donc, dit-il, la folle passion dont la pourpre est l'objet. Mais où est le mérite des couleurs conchyliennes? L'odeur en est infecte à la teinture, et la nuance en est d'un vert attristant, et semblable à celui de la mer en courroux. » (*Hist. natur.*, liv. IX, chap. LX.)

[2] Allusion à ce passage : « Elle s'est fait des habits bien doublés, elle se revêt de lin et de pourpre. » (*Proverbes*, chap. XXXI, 22.)

[3] Allusion à ce passage : « Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban. Il en a fait les colonnes d'argent et le reposoir d'or, les degrés pour y monter sont de pour-

que la couleur de pourpre n'estoit au temps, passé et assopy sans grand honneur; envers les Roys, déduit et triumphe, envers l'Eglise, sens mysticque et belle signification; laquelle je ne veulx pour le présent alléguer, ne dire. Comme jà avons dit, ceste couleur est pour Roys, Empereurs et grans seigneurs. Et speciallement le Filz de Dieu, qui est le Roy des Roys et Seigneur des Seigneurs, en voulut estre revestu. Car nous lisons en sa vie, que la glorieuse Vierge sa mère, luy fist ung vestement de couleur de pourpre, qui estoit inconsutille, c'est assavoir sans cousture, pour monstrer qu'elle l'avoit conceu sans peché de virginalle corruption. Et cressoit ledit vestement comme le doulx enfant croissoit; qui est beau miracle. J'ay veu l'abillement à Argentueil, près de Paris environ trois lieues. Le Roy des Roys doncques a bien voulu ennoblir le pourpre, pour monstrer qu'il estoit le grant Roy du ciel et de la terre. Les poëtes descripvent la manière comment fut trouvé la couleur de pourpre, dont je ne veulx en ce livre parler, à cause que ce sont fictions et choses vaines. Velà ce que j'ay peu trouver des couleurs en général et particulier, pour le présent.

pre, et il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux, en faveur des filles de Jérusalem.» (*Cant. des cant.*, ch. III, 9 et 10.)

* * *

QUESTION D'ARMES

Or demande le poursuyvant : comment se faict armoirie ?

RESPONCE.

Je te dis qu'elle se faict en chascun escu d'une couleur des cinq devant dictes et d'ung métal dessus l'escu et le contraire, c'est à dire, ung escu d'argent à ung lyon de gueulles, ou ung escu de gueulles à ung lyon d'argent, ou d'or. Ainsi se doibt faire armoirie de couleur et de métal. Car il ne peult estre de deux couleurs sans métal, ne de deux métaulx sans couleur. Et pour ce fault, s'il est d'or ou d'argent, qu'il y ait dessus couleur ; ou si l'escu est de couleur, qu'il y ait dessus métal ; et non pas couleur sus couleur, ne métal sur métal.

QUESTION.

Et pour quoy porte doncques le Roy de Hierusalem ung escu d'argent à une croix d'or, qui sont deux métaulx ?

RESPONCE.

Pour ce que Godeffroy de Buillon quant il conquist Hiérusalem assembla son conseil, et par bonne délibération de luy et de son dict conseil, affin que question en fust à tousjours vers ceulx qui se meslent et prennent plaisir à scavoir que c'est que des armes, print lesdictes armes pour la noble conqueste qu'il fist et affin qu'il en fust mémoire. Et ne les porte, ne ne doibt porter de deux métaulx ne de deux couleurs, nulz aultres, car elles seroyent faulses et mal armoyées.





SENSUYT LA NOUVELLE MANIERE

DE BLASONNER LES COULEURS
EN ARMOIRIE ET METAULX

* * *

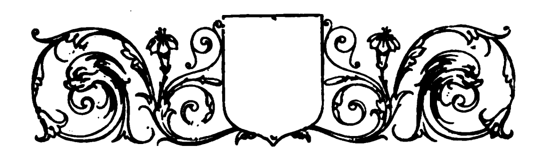
On dit communément que toutes sciences sont sceues non pas par ung homme seul, mais chascun en scet selon ce que sa nature le peult comprendre. Or soit ainsi que je, Sicille, hérault, mareschal de Hénault[1], acteur de ce livre, qui par la grant affection que j'ay eu au noble office d'armes, j'ay moult travaillé de mon petit povoir pour mettre ledit noble office par mémoire, en le honnorant comme tout homme le doit honnorer et augmenter, ce de quoy il veult user et mesmement vivre, pour acquérir le noble trésor de bonne renommée. Si ay considéré, comment anciennement les nobles et saiges philosophes donnèrent au premier noms difficilles[2] aux choses non acoustumées

1 Les éditions portent : Hameau.

2 *Donnerent au premier noms difficilles*, c'est-à-dire donnèrent d'abord des noms difficiles.

de user, affin qu'elles ne fussent si légièrement congneues du populaire rude, non sachant, qui se mocque de ce qu'il ne congnoist. Et par ainsi, comme dit est, eulx congnoissans en l'absence du populaire, mirent et posèrent noms estranges et difficilles aux couleurs et métaulx en armoirie, comme de verd dire sinople, et ainsi des aultres en plusieurs manières.

Et pour ceste cause, au plaisir de Dieu, j'ay entreprins de mettre cy la manière de blasonner et donner propres noms aux couleurs et métaulx, à eulx appartenant par bonne raison et selon les philosophes et arquemiens qui à cela s'accordent. Et si les nommeray en la maniere grecque, tant en couleur comme en métal. Mais premierement je les nommeray en la manière accoustumée de présent, tant en vertus comme en pierreries, comme il en est traicté cy devant en cestuy livre. Et en fin je les nommeray en espirituel, en temporel, par figure de vertus, et aussi selon les quatre élémens et signes célestes. Dont toutes icelles sept couleurs seront dictes chascune en huict manières ou plus, et proprement démonstrées. Si prie à tous princes et seigneurs, chevaliers, escuyers et nobles hommes, roys d'armes et héraulx, se il y a quelque faulte, qu'il me soit pardonné, et se aulcun bon enseignement y a, qu'ilz le mettent en leurs entendemens.



LA MANIERE DE BLASONNER A PRESENT

EN ARMOIRIE



Figure desdictes couleurs selon les vertuz mondaines.



Aultrement.

Or. Noblesse
Argent. Justice.
Gueulles. Hardiesse.
Azur. Science.
Sinople. Beaulté et bonté.
Sable. Tristesse.
Pourpre. Grace de Dieu et du monde.

Figure sur les pierreries.

Gueulles. Rubis.
Azur. Saphir.
Or. Topaze.
Argent. Perles.
Sinople. Esmeraulde.
Sable. Dyamant.
Pourpre. Plusieurs fines pierres.

Blason sur les sept aages de l'homme.

Argent. Enfance, jusques à sept ans.
Azur. Puérice, jusques à quinze ans.
Or. Adolescence, jusques à vingt ans.
Sinople. Jeunesse, jusques à trente ans.
Gueulles. Virilité, jusques à cinquante ans.

Pourpre. Vieillesse, jusques à septante ans
Sable. Decrepite à mort.

Blason sur les quatre complexions de l'homme.

SANGUIN.
Gueulles.



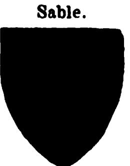
COLÉRICQUE.
Azur.



FLEUMATIQUE.
Argent.



MELENCOLICQUE.
Sable.



Blason sur les quatre élémens.

Gueulles. Feu.
Argent. Eaue.
Azur. Air.
Sable. Terre.

* * *

L'ACTEUR SUR LE BLASON DES COULEURS

Nature par l'ordonnance de Dieu, dès le commencement du monde faict et ordonne toute chose qui naist de la matière des quatre élémens. Si est dit pour les sept métaulx divers en espèce, qui sont : Or, Argent, Cuivre, Fer, Estain, Plomb et Vif-Argent. Lequel vif-argent on met pour métal pour ce qu'il converse à la nature d'ung chascun métal. Et est métal par plusieurs raisons, selon les philosophes arquemiens qui ainsi se treuvent. Comme la couleur de pourpre, qui est faicte et tient de chascune couleur et non pas d'elle mesmes. Et si est dicte couleur, tant en armoirie comme aultrement. Lesquelz métaulx sont faictz et procréez au ventre de la terre. Et sachez que l'invention de nature est faire tousjours la meilleure chose qu'elle peult selon la matière qui eschiet en son ouvraige.

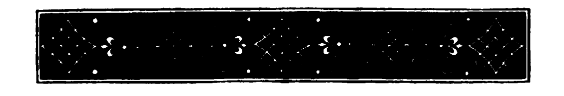
Mais pour l'acroissement ou amenuisement de la matière elle ouvre[1], et par la grandesse ou petitesse qui est en son instrument, deffault-elle à la foys. Si advient qu'elle fait monstre ès choses non parfaictes, comme ung enfant à deux

[1] *Qu'elle œuvre*, opère.

testes ou sans bras, ou aultrement. Car se nature avoit matière nette, pure et bien attrempée, et instrument tel qu'il luy fault, elle feroit tousjours la meilleure chose que faire se pourroit, et feroit de tous les métaulx or ou argent, pour ce que or et argent sont les métaulx plus beaulx, meilleurs, plus chers et désirez de toutes gens. Mais de toutes icelles choses il me fault taire, et parler et monstrer de mon propos que j'ay entreprins à cause desdictz métaulx, que j'ay figurez au sept couleurs et nommez en leurs propres noms, pour les ainsi dire et blasonner en cas du nouveau nom, non congneu ne acoustumé des rudes, qui n'en doibvent avoir la congnoissance, comme dessus est dit. Et comme j'ay parlé des sept aages de l'homme et appropriez aux sept couleurs, qui n'est acoustumé d'avoir veu.

Toutesfois se pourroit-il ainsi proprement dire comme on dit Gueulles, Sable, Sinople ou aultrement, en descongnoissance de usaige de parler et de nommer les couleurs en langaige commun.

* * *



COMMENT

LES GRECZ BLASONNERENT LEURS COULEURS

SELON LEURS METAULX ET EN LEUR LANGAIGE

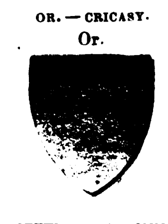
* * *

S'ENSUYVENT *premier les noms des sept métaulx en langaige grec qui sont figurez aux sept couleurs.*

Or. Cricasy.
Argent. Assime.
Cuyvre. Carcomme.
Fer. Sidero.
Estain. Stagonne.
Plomb. Moulieuy.
Argent vif. Diarguero.

Ces couleurs se dient en deux manieres. Premier se blasonnent selon les métaulx en françoys, et puis selon les métaulx en grec, ainsi que si dessoubz :

Les métaulx en grec.





Ceste maniere fut la premiere de nommer les couleurs pour blasonner, car au commencement les Grecz les nommoyent en leurs propres noms ainsi que cy dessoubz :

Les couleurs en grec.

Or. Citrine.
Azur. Veneto.
Sinople. Pracine.
Pourpre. Ocscy.
Gueulles. Coccinne.
Argent. Apre.
Sable. Mauro.

Ceste maniere fut la seconde de nommer les couleurs pour blasonner, car ilz les approprierent aux noms des metaulx et si les y nommerent.

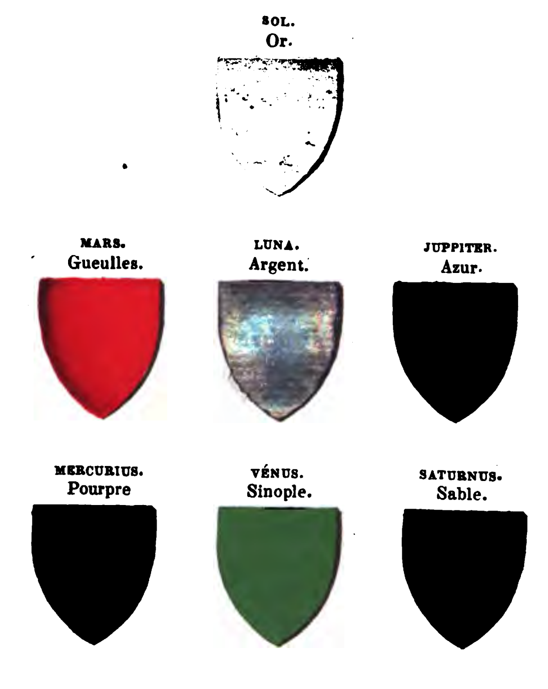
Métaulx en couleurs grecz.

Or. Cricasy.
Azur. Stagonne.
Sinople. Moulieuy.
Pourpre. Diarguero.
Gueulles. Carcomme.
Argent. Assime.
Sable. Sidero.

Les payens comme Alexandre, et les aultres combatans haulx princes, paravant luy et après, blasonnèrent par les sept principalles planettes, et y nommèrent leurs couleurs, et faisoyent ydolles en leurs noms qu'ilz adoroyent, et les vestoyent d'icelles couleurs, que vous voyez selon leurs noms. Et, ès batailles, chascun portoit de

la couleur du Dieu en quoy il croyoit et disoient que ce leur aydoit moult à combatre.

Blason par les sept principalles planettes figurées selon leurs natures.



Blason par les sept principalles vertus, trois theologiennes et quatre cardinalles, figurées selon leurs natures.

Or. Foy.
Argent. Espérance.
Gueulles. Charité.
Azur. Justice.
Sinople. Force.
Sable. Prudence.
Pourpre. Atrempance.

Blason par les jours de la sepmaine.

Or. Dymenche.
Argent. Lundy.
Azur. Mardy.
Gueulles. Mecredy.
Sinople. Jeudy.
Sable. Vendredy.
Pourpre. Samedy.

Toutes icelles manières de blasonner ès noms des couleurs se peuvent proprement faire par bonne manière et naturelle raison. Mais les unes sont plus belles et plus propres que les aultres, posé qu'elles soient fort justes. Mais on se tient voulentiers au langaige beau, aorné et plus plai-

sant à ouyr, selon la condition et plaisir des oyans et des prononçans. Mais quant est à moy, je me tiendroye selon mon advis à la manière ancienne, première faicte par les Grecz en leur langaige, tant en métaulx comme en noms de couleurs. Et si faict bien à recommander le blasonner par les sept planettes. Non obstant que de toutes icelles manières et aultres, je m'en raporte et submetz à la bonne discrétion de tous mes très redoubtez princes, seigneurs, et des nobles et saiges officiers d'armes.

Blason sur les quatre saisons de l'an.



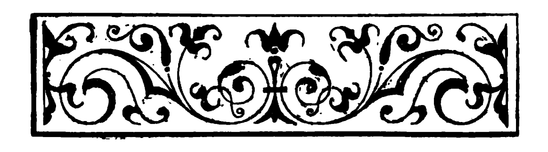
Ainsi nommèrent ceulx de Troye leurs couleurs.

Or. Emryagi.
Sinople. Estera.
Gueulles. Truty.
Azur. Detrady.
Pourpre. Pesety.
Sable. Parasegy.
Argent. Senato.

A proprement parler iceulx noms sont les jours de la sepmaine, et commence au dymenche. Et vestoyent les roys de Troye chacun jour la couleur de la journée. Et avoient aulcuns des chevaliers leurs escutz paintz d'icelle couleur au jour qu'ilz entroient en bataille, selon la journée. Et ne blasonnoient en aultre maniere.

FIN DU PREMIER TRAICTÉ DU BLASON
DES COULEURS.





SENSUYT

LE

SECOND TRAICTE DU BLASON

* * *

DES COULEURS EN GENERAL ET ESPECIAL

Puis que nous avons descript la maniere de blasonner les couleurs en armoirie, il convient parler de la diffinition de toutes couleurs en général et espécial, en les blasonnant le plus justement que faire se pourra, selon leur nature et complexion. Mais quant est à parler que c'est que couleur, le créateur de toutes choses créa toutes couleurs naturellement quant et quant les autres choses.

Et à bien parler, toutes couleurs procèdent de la nature des quatre eslémens. Couleur est l'extrême clarté du corps où elle est incorporée, laquelle est substance de lumière en elle-mesme.

Et la cause pour quoy nous ne voyons la couleur en temps de ténèbres, il ne tient pas à la couleur, mais à la veue, qui n'est pas assez suffisante et ague. La lumière est celle par qui nous povons recepvoir le don de la veue pour discerner toutes couleurs.

Combien que les couleurs soyent aussi belles en ténèbres comme en lumiere, nonobstant là lumiere manifeste la beaulté d'icelles. Desquelles couleurs il y en a aulcunes qui sont plus belles les unes que les aultres, comme cy après sera plus à plain déclairé. Mais avant toutes choses il convient traicter des inventeurs des couleurs, et qui en trouva l'invention.

* * *

DES INVENTEURS DES COULEURS

Celluy qui trouva l'invention des couleurs fut Gigès l'Indien, en l'art de paincture, selon que récite Pollidore, en son xxiiii chapitre du second livre, alléguant les anciens historiographes, et Pyrrus en Grèce, cousin de Dédalus, tesmoing Aristote. Polignotus trouva l'invention de paindre les femmes et couvrir leurs testes de diverses couleurs. Cléophantus, Corinthien, trouva l'invention des couleurs. La gloire du pinceau, Apolodorus,

Athénien, desservit. En celluy art furent glorieulx Timagoras, Calcidence [1], Pithis, Aglaophon et Polignotus. Mais, comme je croy, la diversité des couleurs vint premièrement par les fleurs desquelles Glicera trouva la maniere de les mesler ensemble ; laquelle fut fort aimée du painctre Sicionius, pour la cause qu'elle congnoissoit l'art des couleurs. Et après elle plusieurs aultres en trouverent l'invention. Les Lides [2], selon Pline, furent inventeurs de taindre les laines ; et les tapisseries de diverses couleurs furent inventées à la salle du roy Atallus, d'Asye. Sur quoy ne nous debvons arrester. Mais nous parlerons de l'origine et commencement des couleurs comme on les doibt mettre en leurs ordres et de leurs proprietez [3]. Et premièrement parlerons de la vertu.

* * *

DE LA VERTU DES COULEURS

Nulle couleur rend les choses invisibles, parquoy d'icelle est grande la vertu. Comme nous trou-

[1] Timagoras de Chalcis.

[2] Les Lydiens.

[3] Tout ce chapitre a été pris dans Pline, à l'exception du commencement, qui est emprunté au chap. xxiv du livre II des *Inventions* de Polydore Virgile.

vons en escript d'une femme, qui estoit avec son mary couchée, et estant au faict de conception, mist son cueur à penser à une teste noire qu'elle avoit veuė le jour mesmes, qui pendoit pour enseigne à une maison qui estoit devant la sienne. Elle, ayant conceu pour l'heure et le terme venu pour enfanter, se délivra d'ung enfant noire comme celle teste; dont son mary la suspeçonna. Le faict enquis, fut trouvé que c'estoit pour la teste à quoy elle avoit pensé; qui fut chose de grand merveille. Nous pouvons veoir par cecy que la vertu de couleur est grande.

Semblablement, nous voyons que naturellement, se une femme enceincte d'enfant, que par cas de fortune il luy chée quelque matière portant couleur en son seing, que l'enfant en apportera la tache et impression à son naistre.

Nous lysons au livre de la Bible, que Jacob estant en la maison de Laban pour faire multiplier son ouaille [taschée et maculée de plusieurs couleurs, à cause qu'elle luy appartenoit], au temps que l'ouaille estoit en chaleur, comme au moys de septembre ou au moys de may, et qu'elle estoyt au faict de génération, il pelloit et ostoit une pièce de l'escorche d'aulcuns petis arbrisseaulx, et faisoit apparoistre couleur en iceulx par la différence du boys et de l'escorce; pareillement le faisoit aux vaisseaulx là où ilz beuvoient. Par la

vertu desquelles couleurs, les bestes qu'avoit Jacob en garde, la plus grant partie faisoient leurs petis tachez de plusieurs couleurs[1], en quoy Jacob prouffita grandement. Les vertus de couleur sont grandes. Elle mect la différence entre les choses, comme l'or et l'argent. Elle est substance de lumière, belle en soy mesmes, ayant besoing d'aulcune clarté[2]. Elle resjouyt celluy qui la regarde. Elle donne vigueur à la personne. Elle enrichit ou enlaidit la chose où elle est assise. Toute chose est bien disposée par couleur. La resplendisseur d'icelle esblouyt la veue. Par couleur toute chose est prisée et honnorée. La couleur faict démonstrance des choses que Nostre Seigneur a créés. Finablement, toute couleur enhardit et descouraige l'homme[3].

* * *

DU FONDEMENT DE COULEUR
ET DE SES ESPECES

Le fondement de la couleur est une clarté bien terminée qui est aux corps coulouré, et la cou-

[1] *Genèse*, chap. xxx, §§ 37, 38, 39, 40, 41, 42 et 43.

[2] On ne se servait pas alors de notre forme négative : N'ayant besoin d'aucune clarté.

[3] L'auteur fait allusion aux couleurs éclatantes et splendides et aux couleurs de deuil.

leur est une lumière expresse. Ceste matière de couleur est moiste, qui est clere de sa nature, car la secheresse de la terre n'est pas clere, par quoy il fault que ceste clarté qui est la matiere de couleur soit moisteur, ceste clarté a trois différences, car elle est, ou subtille, ou grosse, ou moyenne, et s'elle est moyenne, c'est la moisteur de l'eaue, et s'elle est subtille c'est la moysteur de l'air, et s'elle est grosse, la moisteur est altérée à la grosseur de la terre. Il est à considérer se la matiere des couleurs est seiche, ou moiste, ou moyenne. Se seicheresse a la seigneurie en ceste matiere [1], elle est transmuée par chaleur en couleur blanche, se la matiere est transmuée par froidure, adonc sera engendrée noire couleur. Quant la matiere est moiste et est transmuée par chaleur, la couleur est noire, quant elle est transmuée par froidure, la couleur est blanche [2]. Entre blanc et noire a moult de couleurs moyennes. Car tant comme seicheresse a plus fort la seigneurie sur la matiere, tant est elle plus forte à esclarcir, et tant comme seicheresse y a moins de force, de tant y est blancheur plus tost engendrée, et de tant comme seicheresse y est plus grande et

[1] *A la seigneurie*, c'est-à-dire prédomine.

[2] On voit dans ces enfantillages que notre auteur a ici en vue, par exemple, le charbon et la glace.

froidure plus forte, de tant y est plustost engendrée noire couleur, et quant froideur et moisteur sont fors, noire couleur y est. Et quant moisteur est petite et froideur grande, adonc est causée blanche couleur. Et se moisteur est grande et froideur petite et la chaleur forte, la noirte est grande. Si la moisteur est forte et la chaleur petite, la noirte n'est pas si grande. Froit et chault oeuvrent moyennement en une matiere. Adonc est de necessité engendrée une couleur moyenne entre blanc et noir, mais elle approchera plus au noir que au blanc, se la matiere estoit seiche. Et se la matiere estoit moiste et le froit et le chault esgaulx, la couleur moyenne retrairoit plus au blanc que au noir. Et se la matiere est moyenne entre sec et moiste, la couleur sera moyenne entre noir et blanc. Et se le chault est plus fort que le froit, la couleur sera plus noire que blanche. Et se le froit est plus fort, elle sera plus blanche que noire. Et si le froit et chault entrent esgallement, la couleur aussi sera moyenne entre le blanc et le noir. Il appert donc par ce qui est dit, que ès couleurs y a deux extremitez, c'est blanc et noir ; et y a cinq couleurs moyennes entre ces deux, et n'y en peult plus avoir, ne moins aussi. Combien qu'il y a plusieurs couleurs qui sont dirivées, et procèdent des aultres cinq comme nous dirons, Aristote nomme ces cinq couleurs

moyennes, et dit que la premiere est appellée pale, la seconde jaune, la tierce rouge, la quarte pourpre, la quinte verde. Entre blanc et rouge est le pale, près du blanc. Entre blanc et noir, le rouge est le moyen, et le jaune plus près du rouge. Entre le rouge et le noir, le pourpre est le plus près du rouge, et le verd plus près du noir.





DES COULEURS EN ESPECIAL
ET DE LEUR BLASON

* * *

PREMIEREMENT DE BLANCHE COULEUR
ET DE SES LIVREES

MAINTENANT fault dire aulcune chose des couleurs en espécial, et premierement de la blanche couleur, qui est le fondement des couleurs moyennes. Blancheur est une couleur qui est engendrée de lumiere, clere et grande, en une clere partie du corps où elle est. La couleur blanche s'espand moult par les yeulx et blesse et corrompt la veue et faict aulcunes foys les yeulx plorer. Qui veult paindre une maison, il la blanchist premier pour y bouter les aultres couleurs, car c'est le fondement d'icelles.

Ilz sont moult de couleurs qui luy appartiennent comme palle, pers, bleu, faulve, gris et moult d'aultres. Blanche couleur est commencement de beaulté et de joye. Quant à blasonner ladicte

couleur, aux métaulx elle ressemble à l'argent, en pierreries la marguerite, le christal, la gemme, le dyamant, le voirre, qui sont pierres précieuses, fors que le voirre. Elle ressemble à la lune, aux estoilles, nuées, pluyes, eaues, gresles, neiges et aultres choses naturelles. Elle signifie la personne juste et de bonne conscience. Quant aux sept sacremens de l'Église, elle représente le sacrement de baptesme. Elle représente la personne blanche et de bonne complexion, c'est assavoir joyeulx, délibéré et large. La beaulté de la personne est blancheur avec un peu de couleur vermeille. En la femme signifie chasteté; en la fille, virginité; au juge, justice; aux riches, humilité. En fleurs elle est comparée au lys, à la rose, et à plusieurs aultres. Et quant elle est pour livrée mise avec la couleur d'incarnat, et quelcun la porte sur soy, elle signifie estre apparent et exaulcé entre les aultres. Et s'elle est mise avec le bleu ou pers, elle signifie courtoys et saige. Avec le gris, espérance de venir à perfection; avec le jaulne, jouyssance d'amours; avec le rouge, hardiesse en choses honnestes; avec le verd, vertueuse jeunesse; avec le pourpre, grâce de toutes gens; avec le noir, avoir partie de ses plaisirs; avec le tanné, suffisance; avec le violet, loyaulté en amours et ainsi des aultres, selon ce que les couleurs se blasonnent à part.

* * *

DE FAUVE ET PALLE COULEUR

Fauve couleur est engendrée de foible blancheur qui trait ung peu sur le rouge, et est engendrée en matiere attrempée au regard du verd. Car le verd se mue en fauve ès fueilles des arbres, en automne, pour le froit qui y fait, couleur moyenne qui est plus près du blanc que du verd. Ceste couleur n'est pas belle, sinon en draps qui sont de ceste couleur et se monstrent fort beaulx. Elle descouraige la personne. Elle signifie défiance et déception. Palle couleur est engendrée de telle cause comme la fauve, mais il y a moins de blanc, et trait plus au noir. Ceste couleur vient d'aulcuns accidens, comme de paour ou de trop penser, travailler et aultres. Elle démonstre trahison à celuy qui la porte. Et n'est pas bon signe, quant une personne est pâle, mais quant il est rouge, aussi esse[1] l'extremité de maladie. La couleur pâle est démonstrée en plusieurs choses naturelles et non guères par art, et comme j'ay dit, elle signifie trahyson, cautelle, changement de pensée, et faict l'homme mélencolique. De ceste couleur on

[1] Est-ce.

faict plusieurs beaulx draps. Néantmoins ces deux couleurs ne se peuvent appliquer à quelque belle vertu, ne à belle fleur, mais à plusieurs fleurs sauvaiges et de nulle valeur. Mais nous en parlerons encores cy après.

* * *

DE LA COULEUR ROUGE
ET DE SES LIVREES

Rouge couleur tient moyen entre blanc et noir, et est autant loing de l'ung comme de l'autre, mais en reluysant elle s'accorde plus au blanc qu'au noir, pour sa clerté, qui est de nature de feu, laquelle reluist et esblouyst la veue ainsi que la blanche couleur. La couleur rouge est signe de chaleur, combien que la rose est froide, qui est rouge par dehors. Rouge en pierreries est semblable à l'escharboucle, très fine pierre; en métaulx, le cuivre; en fleurs, l'œillet. En vertuz signifie haultesse, prouesse et hardiesse. Le rouge ennoblist fort les aultres couleurs. Elle monstre bon signe à celuy qui la porte. Aux sept sacremens de l'Église représente confession. Aussi est comparée au feu, le plus noble des élémens, aux tonnairres, fouldres, esclairs, vapeurs et aultres choses. Elle signifie courroux, colere et hastiveté. Et

quant quelcun l'a pour livrée mise avec le verd, elle n'est gueres belle; non pourtant, signifie elle hardie jeunesse. Et quant elle est avec le bleu ou pers, c'est désir de sçavoir; avec le jaune, cupidité d'avoir; avec le gris, espérer en haultes choses; avec le noir, fasche et ennuye du monde; avec le tanné, toute force perdue; avec le pourpre, fort en toutes choses; avec le violet, amour trop eschauffée; et ainsi des aultres. Ceste couleur est au vin et en veine de terre. Aussi se faict par art, comme les paintres et tainturiers la font. Sinople est couleur rouge[1] qui fut premierement trouvée en la mer près d'une cité de ce nom. Mine est une couleur rouge que ceulx de Grece trouverent en Éphèse. Aussi est Sandarache, qui croist en une isle de la mer Rouge, et Ocre, en l'isle Topazion. Vermillon aussi est couleur rouge, et croist au rivaige de la mer Rouge ainsi nommée pour la couleur du vermillon, et aussi ressemble au courail. On trouve en d'aulcunes escriptures, que l'oriflamme qui fut envoyé du ciel aux roys de France en maniere d'ung guydon, estoit de soye rouge. Parquoy la couleur est moult noble; et si porte medecine, comme il appert

[1] Il ne faut pas prendre ici *Sinople* pour la couleur héraldique qui désigne le vert, mais bien pour la *Sinapis*, mise au nombre des couleurs naturelles par Pline, à qui le héraut Sicille emprunte ce passage.

du sendal qui guerist et conserve le don de la veue, qui est de couleur rouge.

* * *

DE LA COULEUR JAULNE
ET DE SES LIVREES

Entre le blanc et le rouge est la couleur jaune, plus près du rouge. Et est fort apparente entre les aultres couleurs, comme l'or entre les aultres métaulx; combien que l'or est couleur et métal, comme nous avons dict au premier traicté. Ceste couleur est de trois genres. La premiere est jaune moyenne couleur, la seconde est plus clere, et est couleur citrine, que nous disons jaune palle, la tierce punicée, et traict sur le rouge, et est ce que nous disons jaune orenge. La jaune couleur est signe de chaleur en une urine. Aussi est signe de maulvaises humeurs, comme il appert de la jaunisse. Ceste couleur est comparée au soleil; en métaulx, à l'or; en pierreries ressemble à la crisopace et la crisolite; en fleurs, la soulcie et aultres telles. Ceste couleur en vertuz signifie sapience, richesse et magnanimité. Aux sept sacremens, elle est comparée au sacrement de l'autel. Elle signifie jouyssance, prudence et haultesse. Et pour la porter en livrée avec aultre

couleur, le bleu y est plus séant; alors signifie jouyssance des plaisirs mondains. Et quant elle est avec le gris, elle signifie gens plains de soulcy, pour ce qu'ilz ne peuvent jouyr. Et s'elle est avec le vert, c'est espérance de jouyr; avec le violet, jouyr d'amours; avec le noir, constance par tout et suffisance d'amours; avec l'incarnal, richesse bien tempérée. Et avec aultres couleurs ou toute seulle, pour le temps qui court, ce n'est pas grant chose, sinon le jaulne doré, qui est couleur bien complexionnée. Aussi signifie elle la personne de bonne sorte et bien atrempée, saige et de bon conseil. Jaulne couleur se faict par nature et art.

* * *

DE LA COULEUR VERDE
ET DE SES LIVREES

La verde couleur est engendrée par chaleur en matiere moyenne entre sec et moyte. Mais elle est plus encline au moyte que au sec, si comme il appert ès fueilles, ès fruictz et ès arbres. Et pour ce, il y a moult de noir en la couleur verde. La couleur verde est délectable à la veue et luy donne grant plaisir, et traict les yeulx à la regarder et les reconforte, et pare quant ils sont grevez. Ceste couleur est tousjours joyeuse et appartient à jeu-

nesse. Elle représente arbres, prez, fueilles et fruictz. En pierreries elle est comparée à l'esmeraulde, au jaspre, à la mede, à la melortie, à la prasse, au quadros, qui sont pierres précieuses. Elle signifie beaulté, lyesse, amour, joye et perpétuité. Aux sept sacremens représente le sacrement de mariage. En métaulx est comparée au plomb. En livrée, mise avec le bleu, signifie joye simulée; avec le viollet, amoureuse lyesse; avec l'incarnal, espérance ès honneurs; avec le tanné, rire et plorer; avec le gris, jeunesse transie d'amours; avec le noir, attrempance en joye. Ceste couleur si mue par succession de temps, qui signifie amours estre variable. Verd vient par nature, mais les paintres et aultres qui en usent la font par art, et non de gueres. Prasine est une terre verde, et croist la meilleure qui soit en Libie la Cirène. Il est ung verd appellé verd-gris, et se faict quant on jecte sus une plate d'arain fort vinaigre et le laisse l'on enrouiller, et le roil qui en vient, c'est verd gris. Cestuy signifie maulvaises humeurs et maulvaise complexion, et ressemble au souffre [1].

[1] Le vert de gris étant un sulfate de cuivre, il y entre naturellement du soufre comme élément.

* * *

DE LA COULEUR DE POURPRE

Couleur de pourpre est ainsi appellée pour sa purté et pour sa lumiere ; car elle croist naturellement es pays du monde que le soleil enlumine plus propre̅ment. Ceste couleur est aguisée par gouttes de sang qui yssent de l'escaille d'une maniere de moelles qui sont en la mer. Pareillement pourpre se faict, comme nous avons dict au premier traicté, par art, par l'assemblement de toutes les couleurs les unes avec les aultres: Ceste couleur pour blasonner se prent pour les fleurs appellées menues pensées. Aussi signifie jurisdiction et seigneurie sur plusieurs. Parquoy les roys anciennement la portoient, et les juges, quant ilz estoyent en siége. Aux sept sacremens est comparée à l'ordre de prebstrise. Car les prestres du temps passé s'en vestoient, et encores font aulcuns évesques. Quant à l'art de taincture, l'escarlate est la plus noble couleur qui soit, et se fait en rouge, en pourpre et en violet. En pierrereries se prent pour l'amestice. Ceste couleur est entre le rouge et le noir, et trait plus au rouge que au noir. Et qui veult bien taindre en pourpre, fault qu'il y ait de l'inde[1] ou azur. De ceste cy ne bla-

[1] De l'indigo.

sonnerons poinct en livrée, car on n'en porte gueres, sinon qu'elle signifie habondance des biens de fortune, grâce de tout le monde, et aultres.

* * *

DE LA COULEUR NOIRE
ET DE SES LIVREES

La noire couleur est privation de blancheur, ainsi comme amertume est privation de doulceur. Et est engendrée de lumiere petite et obscure, qui est incorporée en l'extrémité grosse où elle est. La noire couleur blesse la veue quant elle est trop forte, et représente la terre et ténebres, comme celle qui estoit avant que le monde fust créé. Ceste couleur en blason signifie constance, douleur, doctrine et bonne fiance. Aux sacremens signifie le sacrement d'extreme unction. En pierreries ressemble à acaste, à absite, au célidoine, à gératicen, à la crapaudine, au marbre et aultres. Des métaulx représente le fer. En livrée se porte souvent avec le gris, et se blasonne et signifie espérance de mieulx avoir, selon aulcuns. Aussi signifie, assimplir pour estre honnoré. Et se le noir est avec le bleu, c'est deffiance simulée ou simplesse par faintise; avec l'incarnal, constance en bien vivre; avec le violet, desloyaulté et trahy-

son; avec le tanné, la plus grande douleur du monde et tristesse sans joye. Ceste couleur pour le présent est la plus requise en habitz qui soit, pour la simplicité qui est en elle. Mais tout le monde en abuse. On en faict les beaulx draps de fine laine. En marchant[1], signifie loyaulté; en juge, droicture; en femme, simplesse; et aulx pecheurs, pénitence. De ceste couleur s'en fait beaucoup par art. Combien qu'il y en ait par nature, comme le marbre, la pierre noire et aultrement, ainsi appelé pour ce qu'il est noir. L'aultre par art est comme ancre, paincture, taincture et aultres.

* * *

DES COULEURS BLEUE, PERSE, AZUR ET DE LEURS LIVREES

Après que nous avons blasonné les couleurs moyennes, il convient blasonner les aultres, et dirons du bleu. Bleu est couleur moyenne entre l'eaue et l'air, mais il approche plus de l'air que de l'eaue, pour sa clarté. Ceste couleur ressemble au ciel, à l'air et aultres. En pierreries ressemble le saphir et la jacinte; en fleurs, les aubesfoins et

[1] Lisez : Marchand.

plusieurs belles fleurs; en métaulx, l'estain et le plomb; en vertu, signifie bonne courtoysie, amytié, nourriture; aussi signifie, selon aulcuns, jalousie. Quant elle est portée pour livrée avec le gris, c'est venir de povreté en richesse ou de richesse en povreté; aussi esse seicheresse de trop sçavoir; avec le viollet, saige en amours; avec l'incarnal, propre et habille en toutes choses bonnestes; avec le tanné ou faulve couleur, patience en ses adversitez. Ceste couleur est fort belle et advenante à porter à jeunes filles. Pers est aultre couleur qui approche fort du bleu, mais il est de plus clere matiere et n'est pas si obscur. Ceste cy ne se blasonne en aultre manière pour ce qu'elle est trop pres du bleu, sinon qu'elle signifie beau parler, doulx penser et l'engin subtil. Azur est ainsi dit pour l'amour de l'air. Azur et Inde n'est que ung. C'est une couleur naturelle dont on use, et principallement les paintres. On en faict les voultes et embriseures des logis, palays, chasteaulx et salles. En Indes sont trouvées roseaulx qui ont racine fichée en fanges et en lymon, et à l'escume qui se tient ce lymon, que nous appelons azur. Azur est de la couleur du ciel, qui est moult belle et à ung peu de coûleur de pourpre meslée avec. Il est une aultre maniere d'inde ou azur dont usent ceulx qui taignent le pourpre, lequel naige dessus l'escume, et les ou-

vriers le prennent et le seichent pour mettre en œuvre. Azur, quant aux sept sacremens, se prent pour le sacrement de confirmation. En vertus gentillesse, regnommée et beaulté. L'azur est la couleur qui est plus seyante avecques l'or comme la plus belle, et de ces deux faict on les belles lettres.

* * *

DE LA COULEUR D'INCARNAT
ET DE SES LIVREES

Incarnal est une couleur moult belle et gaye. Elle approche fort du rouge, mais elle est ung peu plus chargée et traict fort sur le blanc. L'incarnal en fleurs ressemble moult à la rose et à la girofflée. Ceste couleur est composée d'ung beau rouge et d'un peu de blanc. Elle signifie santé, courte vie, haultesse, et la personne de bonne complexion. Elle représente l'homme plaisant et asseuré. Aussi elle est fort propre à jeunes filz et damoyseaulx. En livrée, mise avec le gris, elle signifie espérance d'avoir richesses; avec le violet, bonne grace envers les grans; avec le tanné, bon heur et malheur. La couleur d'incarnal se faict plus par art que par nature.

* * *

DE LA COULEUR VIOLETTE
ET DE SES LIVREES

La couleur violette est engendrée en matiere où l'eaue et la terre ont la seigneurie et est moyenne entre rouge et bleu, et aussi est engendrée en choses qui ont grosses humeurs, si comme appert ès violetes qui sont de la couleur. Ceste couleur est signe de froidure, et représente mélencolie. Elle signifie amytié, loyaulté, nul reproche, recongnoissance et doulceur; et selon aulcuns, trahyson, mais c'est faulceté. En livrée, mise avec le gris, trop forte loyaulté; avec le tanné, c'est amour non permanente. De ceste cy on porte les beaulx draps, qui sont fort requis.

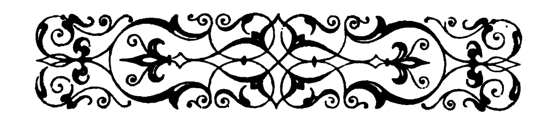
* * *

DE LA COULEUR GRISE
ET DE SES LIVREES

Gris est une couleur moyenne entre blanc et noir Mais il y en a de plusieurs sortes, les ungs plus blanchastres et les aultres plus obscures. Les obscurs signifient espérance, patience, confort, simplicité et bonne coustume. Les blanchastres signifient seicheresse, povreté, inimitié et déses-

poir. En pierreries ressemble la calcidoine, la galatide, l'aymant et aultres. De ceste couleur faict-on les beaulx draps que l'on porte, et se faict plus par art que par nature. En livrée, mise avec le fauve ou tanné, elle signifie espérance incertaine et patience rechinée, et confort en douleur, et celuy qui la porte, le signifie lent et tardif.





BLASON DES COULEURS

SUR LES BESTES ET OYSEAULX

ET D'AULCUNES MUTATIONS D'ICELLES

Pour mieulx blasonner les couleurs regardons aux choses naturelles, et voyons les bestes et oyseaulx tachez et maculez de diverses couleurs : c'est assavoir le vergay, le papegay, le verdier et autres oyseaulx, noblement colorez de vert, qui tant gentement leur siet, que sans icelle couleur ilz perdroient vie et plaisance, avec le doulx chant de leur sonnante gorge. Pour laquelle couleur et gayeté de leurs corps ilz sont aymez et prisez de toutes gens. Et signifie ladicte couleur la resjouyssance et plaisir qu'ils donnent à plusieurs gens, moyennant leur mélodieux son. Aussi nous voyons par naturelle raison que d'aulcuns oyseaulx, et mesmement la cigoigne, quant ilz sont petis ilz ont les piedz et le bec noir, à mesure

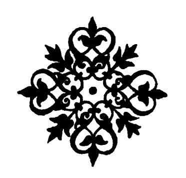
que leur aage croist la noire couleur se change en rouge : qui démonstre leur foiblesse et jeunesse amoindrir, et au contraire force et couraige croistre et venir dénoté par la couleur rouge. Le coullomb est ainsi nommé à cause de maintes couleurs qu'il a autour du col, qui signifient plusieurs propriétez qui sont en luy, comme de estre doulx, mansuet et miséricors, et non orgueilleux comme le pan, quand il voit ses belles plumes diversement collorées. Qui est-ce qui faict que la panthère et le tigre sont suyvis des aultres bestes? sinon la diversité et pluralité des couleurs, desquelles ilz sont noblement armez et décorez. Qui faict faire la roe au pan? sinon le plaisir qu'il prend à veoir la beaulté de ses couleurs. La teste vermeille du chardonneret démonstre sa hastiveté de chanter, son corps coloré de jaulne dénote la joyssance de sa liberté et la noblesse de son chant. Le cigne aussi est aymé et chéry à cause de son blanc plumage, qui démonstre la doulceur et humanité de son gracieux chant. Et au contraire le corbeau chante rudement, dénoté par sa noire couleur. Lequel (selon les fictions poëticques) auparavant estoit tout blanc; mais en signe de douleur ses blanches plumes luy furent en noire couleur changées, pour son maulvais rapport. Qui donne à entendre la joye des raporteurs et flateurs changée en tristesse. Parquoy il appert que le

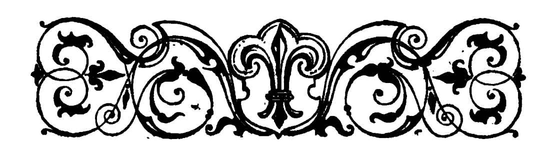
noir signifie tristesse, et pareillement la mort: quant il est dit au quatriesme livre des Métamorphoses, que le meurier qui souloit porter blanches meures, en signe de la mort de Piramus qui soubz icelluy se tua, devint noir et changea ses blanches meures en noires. Par quoy les couleurs sont de grande significance, comme dict Ovide, au second de ses Métamorphoses, quant il parle des quatre nobles chevaulx attelez au char de Phebus, assavoir est Eolus le premier, Ethous le second, Pirous le tiers, Philogeus le quart. En tant qu'il dit Eous estre blanc, Ethous palle, Pyrous jaune et flamboyant, et Philogeus rouge, cela s'entend que le soleil change quatre foys le jour de couleur quant il doibt faire beau temps. Car comme il dit en ce passaige chascun cheval a son heure pour mener le char, desquelz le blanc et le rouge sont le premier, et le dernier, ainsi qu'on dict en commun proverbe : rouge soir et blanc matin, c'est la joye du pelerin. Car s'il doibt faire beau temps, Eous, premier cheval, sera blanc, et Philogeus, dernier cheval, sera vermeil et rouge, et s'il doibt faire maulvais temps ilz prendront la couleur l'ung de l'autre; car le premier sera rouge et le dernier tout blanc, environné de nuees perses. Voilà comment les couleurs annuncent les présages advenir. On treuve ès Cronicques Turpin, que les chevaliers de l'ost de Charlemaigne qui devoyent

combatre contre les mescréans, ficherent leurs lances debout en terre, et landemain les trouverent toutes verdes et flories de verde couleur. De laquelle chose ilz furent bien joyeulx, car cela dénotoit (ainsi qu'ilz disoyent) qu'ilz seroyent vainqueurs sur les payens et Sarrazins, en tant qu'ilz devoient souffrir et estre au ciel couronnez de la verde couronne de martyre, en espandant leur sang pour l'honneur divin. Par quoy, comme on peut le congnoistre, les couleurs sont de grans effectz et nous signifient beaucoop de choses. Le rouge poictrine de l'arunde[1] signifie sa hastiveté de voller, et la challeur de sa luxure. Ilz sont aulcuns oyseaulx à noms incongneuz, lesquelz, pour la grande beaulté de leur plumaige sont nommez paradisi, qui est à dire oyseaux de paradis. Oriolus est ung oyseau qui a les plumes de couleur d'or. Cameldon est ung aultre oyseau auquel nulle couleur deffault. La noirceur et blancheur de la pie démonstre sa janglerie et garrulité. La barbe et cheveulx noirs de l'homme, changez en couleur blanche quant il vient en vieillesse, signifie perdre sa force et entrer au renc d'enfance. Plusieurs aultres choses se descriproyent des couleurs. C'est assavoir comment ilz donnent plaisir aux bestes, comme on trouve en d'aulcunes

[1] L'hirondelle.

hystoires, que quant on menoit les éléphans en bataille, on leur monstroit une couleur rouge ou verde pour les animer à plus franchement aller au conflit. Couleurs aussi donnent congnoissance pareillement et descongnoissance, et en ce prenoient trèsgrant plaisir anciennement les chevaliers errans, qui par descongnoissance se desguisoient en plusieurs façons et manieres et par diversité de couleurs, selon les lieux où ilz alloient. Par quoy quant ilz estoient congneuz, ils en estoient mieulx aymez et prisez de toutes gens.





DES COULEURS COMPOSEES

ET DE LEURS DEVISES

Nous ne debvons pas mettre fin à ce livre sans parler des couleurs composées, qui sont unze en nombre. C'est assavoir : la couleur de fleur de pescher, tanné blanchastre, tanné rougeastre, tanné viollet, tanné obscur, gris violant, gris blanchastre, gris obscur, gris cendré, bleu violant, tanné gris.

Il y a plusieurs autres couleurs composées, lesquelles sont icy devant blasonnées, par quoy nous n'en parlerons plus. Mais nous dirons de ceulx-cy chascun ung petit mot.

Toutes ces couleurs cy devant nommées, le plus souvent sont en draps. Premièrement il y a tanné blanchastre, qui est fort descouloure et diriez qu'il approuche de jaune. Ceste couleur signi-

fie contriction d'avoir mal faict, innocence simulée, justice trouble et joye fainte. L'autre est tanné rougeastre, et est la commune couleur. Et pour ce que cy devant j'ay parlé du fauve, pour advertir les lecteurs de ce livre, fauve et tanné n'est que ung, et pasle et gris aussi n'est que ung. Ce tanné rougeastre signifie couraige ou prouesse fainte, soucy trop aspre et douleur trop furieuse. Tanné violet est belle couleur et se porte voulentiers, car elle est fort plaisante. Elle signifie amour troublée, loyaulté menteuse et simple courtoysie. Tanné obscur est composé d'aultre tanné et de noir, et signifie douleur, soucy, et tristesse meslée de reconfort.

Gris viollant est bonne couleur. Elle porte pour son blason amoureuse espérance, courtoys labour, souffrir par amytié et simple loyaulté. Gris blanchastre est moult desçoulouré. Et y a daulcuns draps de ceste couleur qui sont picotez ou piollez de rouge et aultres couleurs, qui se monstrent très beaulx. Après ceste couleur en y a une aultre moins que peu blanchastre, et n'y a point de ces petites taches rouges. Mais de toutes ces deux, je n'en fais que une. Et à la blasonner elle signifie espérance d'avoir lyesse et joye, patience en ses adversitez, travail sans douleur, et petite congnoissance. Gris cendré est dit ainsi pour ce qu'il est de couleur des cendres. Et en y a daulcuns de

ces gris cendrez ou il y a moins que peu de viollet en obscurcissant. Ceste couleur signifie travail, soucy, et le penser à la mort. Gris obscur traict sur le noir, et son blason est tel : espoir en soucy, crainte en espérance, et lyesse tournée en douleur. Il y a une aultre couleur appellée bleu violant et est composé de bleu et de viollet, et porte pour sa devise, loyaulté en amours, science bien morigi-née et doulce courtoysie. Une aultre couleur y a que aulcuns appellent tanné gris, pour ce qu'elle tient des deux couleurs. Elle signifie trop petite espérance et reconfort d'ennuy. Après toutes ceulx cy, il y a une aultre belle couleur qui vulgairement se nomme fleur de peschier, et est comme vous diriez incarnat descouloré, ung peu en brunissant. Ceste couleur se blasonne ainsi : richesse amoindrie, couraige perdu et petite noblesse. Il y a plusieurs aultres couleurs composées, mais nous en avons parlé icy devant.



HABIT MORAL DE L'HOMME
SELON LES COULEURS

PAR manière de passetemps et à l'augmentation de ce livre nous parlerons de l'habit de l'homme selon les couleurs.

Et premièrement l'homme doibt devant toutes choses avoir la belle chemise blanche, laquelle environne tout le corps, pour démonstrer que l'homme doibt estre chaste et net et de pure conscience, comme la couleur blanche est nette et sans macule. La tocque ou bonnet doibt estre d'escarlate rouge, qui signifie prudence. Car ainsi que le rouge est la plus modérée couleur qui soyt, aussi prudence est la vertu qui plus attrempe et modère la vie de l'homme sur toutes aultres vertus. Le chappeau doibt estre de couleur perse, qui démonstre science, en signe que science vient de Dieu qui est au ciel, lequel ciel est de couleur perse; et par ainsi science sera près de prudence. Le pourpoint sera noir, qui signifie magnanimité de couraige, qui doibt enclorre le cueur et le corps de l'homme. Les chausses seront grises, qui signifie espérance de parvenir à perfection. Les esguillettes seront de pareille couleur, qui démonstre labeur; car en espérance d'aulcun bien, fault que tousjours labeur soit devant. Les jartiers seront de livrée, c'est assavoir de blanc et noir, qui signifie asseuré vouloir, qui lye la chausse de espérance. Les souliers communément sont noirs, qui démonstre simplicité d'alleure. Les gantz seront jaulnes, qui dénote libéralité et jouyssance. La ceincture doibt estre violette, qui signifie amour et courtoisie, qui doibt ceindre le corps de l'homme.

Le saye[1] sera de tanné obscur, qui signifie douleur et tristesse, desquelles nous sommes tousjours vestuz. La robe soit d'incarnal qui monstre la forme et manière de bien vivre. Pour le dernier, la bourse soit verte. Car ainsy que le verd attraict à soy la veue de la personne, aussi la bourse doibt attraire à elle l'or et l'argent pour subvenir à plusieurs affaires.

* * *

DE L'HABIT MORAL D'UNE DAME
SELON LES COULEURS

Après avoir parlé de l'habit de l'homme, nous dirons de l'habit d'une dame, selon la nature des couleurs. Tout premièrement, dame ou damoyselle doit avoir les pantouffles ou souliers de couleur noire, qui dénote simplicité. Car la plus simple couleur de toutes les aultres c'est la noire, qui démonstre aux dames qu'ilz doivent marcher en toute simplicité et non en orgueil. En après la dame, de quelque estat qu'elle soit, doibt porter les chausses de couleur viollette, qui signifie persévérance, à cause que violet est moyen entre noir et rouge, et tient plus du rouge

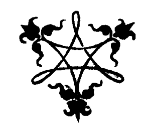
1 La saye, vêtement de dessus. On disait aussi *sayon*.

que du noir tousjours en montant. Aussi persévérance doibt monter tousjours de bien en mieulx. De laquelle vertu la dame doit estre aornée et remplie, en persevérant et cheminant en toutes bonnes œuvres. Après fault avoir les jartiers de livrée, qui seront de blanc et noir, dénotant ferme propos de persévérer en vertu, et ainsi que blanc et noir jamais ne changent de couleur naturellement, aussi le propos doit estre ferme sans changer, lequel doibt lyer la chausse de persévérance.

La chemise doibt estre d'ung lin blanc comme neige, qui signifie l'honnesteté qui doibt estre en une dame, et non maculée d'aulcuns vices et péchez. Après ces choses, la cotte doibt estre d'ung damas blanc, qui démonstre que la dame doit estre chaste et pure de corps, non maculée du péché de luxure, non plus que le blanc souffre tasche sur soy. Item, doibt estre la pièce de devant soy de couleur rouge ou de cramoysi, qui sera appellée la pièce de bonne pensée ardante et eschauffée envers Dieu, laquelle doibt avoir tousjours en son cueur. Et pour mieulx estre parfaicte, elle aura le cordon ou lacet de couleur bleue, qui démonstre que loyaulté, dénotée par le bleu, doibt lasser encore tout le corps d'une dame. Du demy ceingt le tissu sera noir, signifiant magnanimité de couraige, que doibt avoir la dame en toutes choses. La ''ourse doibt estre de drap d'or environnée de pier-

res précieuses, qui signifient libéralité. La robe, pour une grande dame, doibt estre de drap d'or, qui représente beau maintien. Car tout ainsi que l'or attrait la veue des gens à soy, pareillement le beau maintien d'une dame est cause qu'elle est prisée et regardée. Les gantz seront rouges, qui signifie charité, laquelle se départ par les mains d'une bonne dame. L'atour ou chapperon sera de couleur noire, qui se dit le penser à la mort. La ceincture est de couleur jaulne, qui signifie jouyssance de bonne-amour entre la dame et son seigneur. Les pailletes seront d'or, qui se mettent entour l'atour, et se dyent richesse de cueur.

Les templètes pour le dernier, qui se mettent autour la teste, doibvent estre d'incarnal, qui signifie prudence, que toute dame doibt avoir en son entendement. Il y a plusieurs aultres choses qui servent aux dames, mais ilz ne viennent point au propos des couleurs.





COMMENT ON FAIT

UNG NOUVEAU CHEVALIER

SELON LES COULEURS

Item, comme on scet et comme on lyt en plusieurs livres, quant on faict ung nouveau chevalier et luy donne on l'ordre, entre les cérimonies qui y sont faictes, après le baing et le coucher, on le vest de blancs draps linges, lesquelz donnent à entendre la grant necteté et pureté de corps que doibt avoir le chevalier. Après, il est vestu d'une robe vermeille, qui signifie le sang que doibt espandre le chevalier pour Dieu servir et exaulcer la saincte loy et deffendre l'eglise. Après, on luy chausse unes chausses brunes de soye. Cela signifie que nous sommes composez de terre et en terre debvons retourner, et souvent penser à la mort. Après on le dresse tout droit, et est ceinct d'une ceincture blanche. Ceste ceincture blanche donne

à entendre au chevalier la chasteté de corps et de nombril qu'il doibt avoir. Aussi luy mect on en la teste une blanche hune, qui signifie que le chevalier chrestien doibt avoir employé ses principalles pensées et imaginations à Dieu servir, affin de luy rendre l'ame necte et pure de tout péché.





BLASON MORAL

SUR LES COULEURS

On dit ung mot qui est bien dit, que une chose est bien inutille quant à nul ne peult porter prouffit et enseignement. Par quoy j'ay voulu blasonner moralement ainsi qu'il s'ensuyt.

Et premièrement. La couleur blanche nous demonstre que nous debvons penser et de cueur préméditer comment nostre Dieu a faict toutes choses pour nous et signamment les estoiles, nuées, eaues, pluyes, gresles, clarté et lumière, avec la vertu d'humilité pour résister aux temptations.

Les couleurs pasle et fauve nous démonstrent comment nous debvons plorer et faire pénitence pour avoir pardon de tous péchez, et que nous ne nous debvons resjouyr ès choses mondaines.

La rouge couleur nous signifie et aprent que nous debvons contempler la dure mort et cruelle passion du doulx Jesus et d'iceluy avoir pitié, bruslant en la vertu de charité.

La couleur jaulne nous donne à congnoistre que nous debvons remercier nostre Seigneur du bon du cueur, quant pour nous colloquer et loger il a construit ung si beau lieu comme est paradis céleste.

La verde couleur nous apprent comment nous debvons honnorer et remercier nostre Seigneur du bien qu'il nous faict, quant pour nous nourrir et substanter il faict croistre arbres, prez, herbes, fueilles, fleurs et fruyctz.

La couleur de pourpre nous démonstre que nous debvons porter honneur à noz pères spirituelz, roys, princes, gouverneurs, et à gens de justice.

La noire couleur nous enseigne comment nous debvons penser que nous sommes venuz de terre en nous humiliant, que nous sommes faictz de terre et que nous retournerons en terre.

Les couleurs du bleu et pers nous démonstrent comme nostre Seigneur a faict et créé le ciel et l'air et les choses terrestres qui sont cause de nous donner vie.

La couleur d'incarnal nous tesmoigne comment

nous debvons avoir vigueur et force pour résister aux temptations.

La couleur violette nous démonstre comment nous debvons aymer et ensuyvre nostre Seigneur en toutes bonnes œuvres.

La couleur grise nous démonstre comment nous debvons chastier nostre corps et avoir espérance d'aller en paradis.

* * *

COMMENT SE DOIBVENT PORTER LES COULEURS
SELON LES QUALITEZ DES PERSONNES

Après avoir blasonné les couleurs en espécial, nous viendrons à dire comment ils se doibvent porter selon la condition des personnes. Et avant toutes autres couleurs nous parlerons du blanc. Blanc se doibt porter par enfans, jusques en l'aage de six ou sept ans, en démonstrant leur innocence. Et aussi les folz incensez doibvent estre vestuz de blanc, comme il appert de Herodes qui réputa notre Seigneur Jésus comme fol et le fit vestir de blanc. Pareillement les prebstres portent le blanc quant ilz veullent administrer ou faire le service divin, démonstrant leur pureté et necteté de conscience. Aussi se porte il par jeunes filles en cordons et rubens, mancherons et cœuvrechiefz, ainsi qu'on porte

en plusieurs pays, et les jeunes filles de villaige et bergiers le portent en beaulx roquetz, surcotz et plissons. Plusieurs nonnes et moynes en sont vestus. Les chevaliers les portent et en sont tous armez, et principallement la première année qu'ilz ont reçeu l'ordre, comme faisoient anciennement les chevaliers de la Table ronde, dont les ungs alloient soubz ceste couleur pour descongnoissance quérir leurs adventures par le monde.

* * *

COMMENT SE DOIBT PORTER LE JAULNE

La couleur jaulne se porte voulentiers par les gens d'armes, paiges, laquetz et aultres gens suyvant la guerre et la court, comme en manteaulx, pourpoins et chausses; et le plus souvent se porte avec aultre couleur. Les roys, princes, chevaliers le portent en leurs heaulmes, harnoys et esperons dorez, qui est couleur jaulne. Aussi les femmes portent plusieurs anneaulx d'or qui représente le jaulne. Elle appartient à gens jouyssans. Et comnunément les livres en sont bruniz et acoustrez. Et debvez entendre que l'arc de ciel qu'on appelle Iris, est de l'une de ces couleurs.

* * *

PAR QUI SE DOIBT PORTER LA COULEUR ROUGE

Rouge se porte par plusieurs gentilz hommes et aultres gens, comme en bonnetz, chausses, pourpoinctz et manteaulx. Les femmes le portent en cottes, sainctures et mancherons. Gens de justice le portent en belles robes d'escarlate, comme présidens et conseillers. Elle se doibt porter par gens preux et hardis. En plusieurs églises de chanoynes reiglez, les enfans de cueur en sont vestuz. Et aussi sont les cardinaulx.

Et sachiez que l'arc du ciel est de l'une de ces couleurs.

* * *

PAR QUI SE DOIBT PORTER LE VERD

Verd est porté par jeunes gens joyeulx et délibérez; et communément se porte en sainctures, jartriers, et aultres choses. Et quant se vient au moys de may, vous ne verrez aultre couleur porter que verd. Et le plus voulentiers se porte par jeunes adolescens, jeunes filles fiancez et nouvelles mariez. Anciennement les chevaliers alloyent quérant leurs adventures soubz ceste couleur. Et est une des couleurs de l'arc du ciel.

* * *

PAR QUI SE DOIBT PORTER LE BLEU
PERS OU ASUR

Le bleu ou pers se porte par les filles, en sainctures et cordons, et voulentiers par gens de villaige, comme en chapeaulx, robes, pourpoins et chausses. Ceste couleur est communément portée par les Angloys comme leur propre livrée. Et debvez sçavoir que c'est une des couleurs de l'arc du ciel. Azur est ainsi dit en armes, et est porté par les chevaliers en leurs escus. Et tend on de pers à la maison d'ung trespassé.

* * *

PAR QUI SE DOIBT PORTER LE POURPRE ET LE NOIR
ET AULTRES COULEURS

Le pourpre se doibt porter par les roys et évesques, et non aultres.

Le noir se porte par gens de tous estatz, comme moynes, nonnes, marchans, femmes, gens de justice et prestres. Et aussi quand on veult porter le dueil, on prent le noir, comme la plus simple couleur.

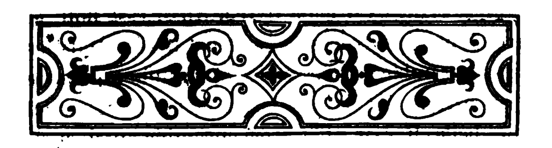
Violet se porte par les marchans, femmes,

gens vivans de leurs rentes, et le plus voulentiers en chausses.

Le gris est bon pour marchant qui va aux champs, mariniers, laboureurs, et c'est la couleur aux cordeliers.

L'incarnal se porte par gens amoureux et gaillardz, et principallement par courtisiens et gens qui usent de la plume.





DE LA BEAUTE DES COULEURS

LES UNES AVEC LES AULTRES

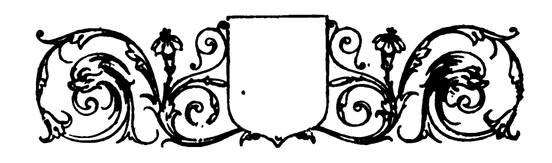
ET DE LEUR BLASON

ARRESTONS nous un peu sur la beaulté des couleurs. La couleur jaune est belle, mais elle est fort enrichie quant elle est avec le bleu, et que c'est jaulne palle, et c'est la livrée de la bazoche du parlement à Paris. Jaulne orenge est beau avec le blanc ou avec l'incarnal. Aussi l'incarnal est beau avec le blanc, et les trois ensemble est très belle livrée, et signifie richesse bien acquise en loyaulté. Le bleu avec le verd et le verd avec le rouge, sont fort communes livrées, mais guères ne sont belles ; et les trois ensemble signifient joye modérée avec courroux. Viollet avec incarnal est belle livrée, et avec le blanc fort belle, et les trois ensemble c'est très belle livrée, et signifie loyaulté envers la femme, le seigneur et son prochain.

Noir et blanc c'est belle livrée. Aussi esse noir et gris et blanc, aussi est assez belle livrée. Mais les trois ensemble est très belle, et signifie espérance bien attrempée. Gris et tanné et tanné et viollet sont belles livrées, et les trois ensemble aussi, et signifie desloyaulté, ou aultrement espérer en dolentes amours. La livrée est fort belle, mais la devise très layde. Jaulne et viollet, viollet et blanc, blanc et bleu, sont belles livrées, et les quatre ensemble sont fort belles. La devise est telle : loyaulté amoureuse, jouyssance de ses amours. Bleu et viollet, gris et bleu, gris et viollet sont belles livrées, et les trois ensemble fort belles. La devise est telle : loyaulté en espérance. Gris et incarnal, incarnal et bleu sont belles livrées, aussi esse belle livrée des trois ensemble. La devise est telle : joyeuseté en espérant amours. Jaulne doré et bleu, jaulne et gris, jaulne et noir sont belles livrées, et le tout ensemble aussi, et signifie espérance de jouyr d'amours en tristesse. Pers, verd et gris est belle livrée, et porte sa devise : affoller et secher d'amours. Il y a plusieurs aultres manières d'assembler les couleurs en livrées, mais ceulx cy que j'ay dictes sont les plus belles, et est pour sçavoir blasonner livrées de trois ou quatre couleurs seullement. Car de deux couleurs vous en trouverez la devise cy devant aux chapitres des noms des couleurs chascune mise en son ordre. Et qui vouldra

assembler trois ou quatre couleurs ensemble, non mises en cestuy chapitre, regarde à la vertu et propriété d'icelles, selon ce qui en est escript par cy devant, et il pourra facillement blasonner sa livrée, comme cy : Verd, jaulne et violet signifient : jouyr d'amours à tout jamais.





PETIT BLASON DES COULEURS

SELON LES LIEUX OU ELLES SONT ASSISES

PAR manière de passe temps nous blasonnerons les couleurs selon les lieux où elles sont assises, et dirons du verd.

Le verd sur la personne signifie gayeté et plaisance; en estendarz et guydons, signifie joyeuseté et délibération de combatre; sur les enfans, jeunesse; sur la femme, amour; et en l'art de paincture resjouyst les aultres couleurs.

Le jaulne, sur l'homme, est jouyssance et richesse; sur la femme, jalousie; sur les enfans, petites follies; en guydons et banières, appétit de gaingner; aux maisons, richesse.

Le rouge, sur l'homme, couraige; sur la femme, maulvaise teste; sur les enfans, appétit de jouer; en guydons, hardiesse et prouesse; au ciel, ire de Dieu.

Le blanc, sur l'homme, honnesteté; sur la femme, chasteté; sur les enfans, virginité; en banières, batailler raisonnablement.

Le bleu, sur l'homme, science; sur la femme, courtoysie; aux enfans, engin subtil; en guydons, discrétion de bataille. Et aux planchers des salles, palais et aultres édifices démonstre la figure du ciel.

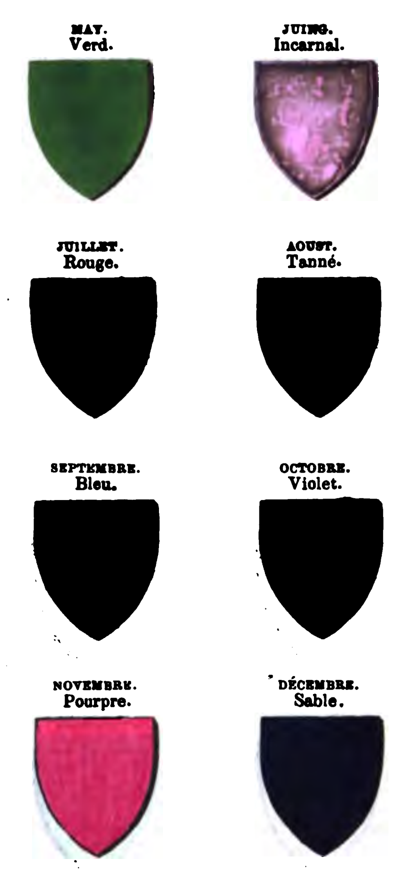
Le violet, sur l'homme et la femme, est loyaulté; aux enfans, doulceur; et en guydons, ne trahir point son maistre.

Le gris, aux hommes, soucy; aux gens de villaige, labeur; sur les femmes, espérance; sur les enfans, impuissance; aux guydons et estendartz, mettre peine d'acquérir honneur.

Le noir, partout, signifie simplicité et aspreté de vie.

Blason par les douze mois de l'an.




MAY.
Verd.
JUING.
Incarnal.
JUILLET.
Rouge.
AOUST.
Tanné.
SEPTEMBRE.
Bleu.
OCTOBRE.
Violet.
NOVEMBRE.
Pourpre.
DÉCEMBRE.
Sable.



D'AULCUNES

MERVEILLES DU MONDE

SINGULARITEZ ET PROPRIETEZ

TOUCHANT LES COULEURS

Pour mettre fin à nostre livre, nous escriprons aulcunes merveilles du monde touchant les couleurs, et plusieurs singularitez, triumphes et propriétez d'icelles. Et premièrement en Hibernie croist une riche pierre noire qu'on appelle gest, de quoy l'on faict les riches escharpes et patenostres. Item, en une cité en Italie nommée Téridonne, y a une grant merveille, que si aulcun bourgeois ou laboureur doibt mourir celle année, quant il fait labourer sa terre, en la raye du guéret apperra clèrement grant effusion de sang, et signifie ce sang la mort prochaine du possesseur de l'héritage où cela est advenu.

Item, ou pays de Prouvence, en certains rivaiges qui sont sur la mer, croissent certains petis

arbres qu'ils appellent qualz, et environ la racine de ces arbres, quant vient au moys de may, il se concrée et engendre de moult petites bossettes plaines d'humeur rouge comme sang, et les gens du pays les seichent au soleil qui semble de morceaulx de cuyr rouge, et en la fin de l'esté, en ces morceaux se engendrent petis vers qui ont dedans leurs corps une humeur aussi rouge que sang de laquelle est faicte le vermillon dont sont tainctz draps de soye, et les lettres des livres faictes. Item, en Sirie aulcunes gens, appelez Aggagures, ont de coustume d'eulx farder et taindre de diverses couleurs le visaige et leurs mains et les cheveulx, et celluy qui est le plus noble, c'est celluy qui est le plus décoré de couleurs. Item, en Sirie a ung champ dont la terre est rouge, laquelle est moult bonne et doulce à menger, et autant qui en est osté, on y en trouve d'aultre. Item, en Ethioppe a une lignée de gens dont la sueur tainct les choses où elle a touché, si fort que la tache n'en peult estre ostée. Item, en Sébastrie y a une fontaine qui trois fois l'an se change, à l'une foys rouge, à l'autre foys verte, et les gens de ce pays, à la difference des aultres qui tiennent aultres loix que les leurs, envelopent leurs testes de rouge, et les sarrazins les envelopent de blanc, et les chrestiens de drap bleu, et les juifs de jaulne, à la différence les ungs des aultres. Item, en Ynde y a

une manière de gens qui par tout le corps sont verdz et jaulnes. Item, en Chaldée les hommes portent de beaulx coeuvre chiefz dorez, au contraire des femmes. Item, à Romme y a une statue qui représente fortune, qui a le visage my party de blanc et noir, qui démonstre heur et malheur estre en icelle. Item, à ce propos, combien que ce ne soit de couleurs dont je vueil parler, on dit qu'il y avoit en l'isle de Sardine une statue en façon de corps humain qui avoit le chief d'or, en signifiance de la richesse qui estoit en icelle isle, et avoit les espaules et les bras d'argent, qui signifie la science que ont ceulx du pays, et si avoit le corps d'arain en signifiance de la prouesse des gens dudit pays, et les jambes et piedz de fer, en démonstrance de la force, puissance et résistence de ceulx dudit pays; dont de toutes choses ilz acquirent le bruyt sur tous aultres. Il y a plusieurs aultres merveilles desdictes couleurs que je laisse à cause de briefté, car je feroye ennuy aux lecteurs. Les couleurs sont de grant effaict et estimation, mesmement en paincture, qui est un art moult excellent et de grant pris. Nous lysons en Pline et en plusieurs aultres lieux, que Parasius et Zeusis différoient ensemble touchant l'art de paincture. L'ung paingnit aulcunes grappes de raisins si bien cirées et despainctes, que quant elles furent mises à la place du théâtre, les oy-

seaulx du ciel, cuydant qu'elles fussent vrayes et naturelles, y advolèrent pour les menger, et l'autre fist et paingnit d'ung linge blanc, par si grant représentation de verité, que Zeusis requist instamment à Parasius, qu'il ostast le linge vistement de dessus son tableau, affin qu'il veist la painture qui dessoubz estoit; et touteffois n'y avoit aultre painture que le linge. Dont il fut bien déceu, et congneut que Parasius avoit mieulx painct son linge que luy ses oyseaulx. Zeusis paingnit puis après ung enfant portant des raisins, ausquelz advolez les oyseaulx, dist qu'il avoit mieulx paint les raisins que l'enfant. Car se je l'eusse, dit-il, parachevé de paindre, les oyseaulx en deussent eu avoir paour. Par la subtilité des couleurs bien et en bon ordre coucher, le théatre de Claude le bel eut grant admiration quant il fist ses jeux, car les corbeaulx déceuz par [1] la semblance et similitude des tuylles, advollèrent au lieu où cela estoit représenté. Aultres merveilleuses painctures ont esté faictes par si grant art et industrie que les chevaulx se sont esmeuz et ont hanny aux resemblances des jumens faictes par paincture. Par quoy les couleurs sont de grant effect et utilité mesmement, quant elles sont diversifiées et bien couchées en tableaux, linges et courtines. Et pour

[1] Toutes les éditions mettent : *et* la semblance.

le premier, dictes moy s'il est chose plus plaisante à l'œil corporel que ces beaulx tableaulx magnificques qu'on mect ès temples et églises? Qui auroit veu les œuvres de maistre Jehan Fouquet, de maistre Jehan de Paris, et aultres painctres, mesmement du temps passé, on diroit que les louenges des couleurs sont de grant vertus. Car en aulcuns tableaulx sont painctz et descriptz les faictz, gestes et vertuz par lesquelles ceulx qui les regardent et contemplent sont encouraigez et animez à estre bons, parfaictz et vertueulx. Nous en avons ung exemple du tableau du grant Cébès, thébanien, contenant par diversité de couleur, l'estat de vie humaine. Chascun qui le voyoit y prenoit bon exemple. Ledit tableau estoit merveilleusement beau, et avoit esté painct par ledit Cébès au temple de Saturne. Regardons pareillement les diversitez des couleurs ès tapisseries de fil d'or, d'argent, soyes, velours et aultres telles choses trassées, et nous serons esmeuz à joye et soulas. Qui auroit les tapis et courtines diversement par la déesse Pallas tissues et acoustrées, l'on diroit que ce seroit merveilles. Car ladicte Pallas autrement dicte Minerve, brodoit au vif les gestes des dieulx et déesses, les transmutations de Jupiter en diverses formes de thoreaulx, signes et aultres bestes, par si grant art, que les personnaiges sembloient estre vivans. Debvons nous

oublier les temptes, voilles et courtines du tabernacle de Moyse et du temple de Salomon, qui estoient de couleur hiacinte, de pourpre, de vermillon et de bisse retorte. C'estoit le plus grant triumphe qu'on sçauroit veoir à jamais, pour la beaulté qui là se manifestoit, dont je me tais pour le présent, disant, en briefve conclusion, que la diversité des couleurs est de grant effect, valleur et lyesse, sans lesquelles les roys de l'ancien temps n'eussent faict leurs spectacles, et ceulx de maintenant leurs grans triumphes. Pas ne sera deshonneur à nostre description le sumptueulx et grant appareil des temptes et pavillons du roy Assuérus, pendans de tous costez à l'entrée de son jardin, quant il fist son festin à tous ses princes et seigneurs. Lesdictes temptes estoient de couleur de l'air, de couleur carbasine, et jacintinne, surhauchées de cordes de bisse de pourpre, à coulonnes de marbres, attachées et pendües. Pas ne sera mis en oubly comment les Rommains, à leurs enseignes royalles, faisoient porter devant eulx, par gens députez, les robes painctes de toutes couleurs nommées toges. Et aussi, en leurs triumphes, se faisoient porter en curres d'or, menez à quatre chevaulx blancs, et non d'aultre couleur. Desquelz, selon Livius, de la fondation de la cité, livre cinquiesme, Plutarque semblablement, Camillus usa le premier en chariot doré et cou-

ronne parée de fin or royal et précieulx. Pour conclure, n'oublions pas les vestemens qui distinctement estoient fermez à gros cloux d'or. Les habitans des isles Baléares cela inventèrent, desquelz usa Caius César. Les Phriges idees pensèrent à prendre l'usaige faict et formé à l'esguille, c'est assavoir contrepointé de diverses couleurs. Aussi les anciens prebstres hébrieux estoient vestuz d'un acoustrement nommé Ephot, qui estoit en la sorte qui s'ensuyt. Il estoit de la grandeur et quantité d'une couldée, de diverses couleurs, despaint et doré par variable mode. Puis celluy Ephot estoit joinct et uny avecques le rational, qui estoit ung aultre parement sacerdotal d'anneaulx d'or, qui estoient lyez de lyens de couleur hiacinte. En cedit habit y avoit aultres plusieurs choses qui ne conviennent point à nostre blason des couleurs.

QUESTION.

Quelle couleur esse qui est la plus belle et la plus vive?

RESPONSE.

C'est le rouge.

QUESTION.

Quelle couleur esse qui est la plus layde?

RESPONSE.

C'est le tanné.

QUESTION.

Quelle couleur esse qui est la plutost effacée ?

RESPONSE.

C'est l'incarnal, et au contraire le rouge se desface le moins.

Dieu mercy nous avons descript la manière de blasonner les couleurs en armoirie, qui faict le premier traicté de ce livre composé par Sicille, hérault du roy Alphonce d'Aragon, et aussi la manière de blasonner toutes couleurs sans armoirie pour apprendre à faire livrées, devises et leur blason, qui faict le second traicté de ce livre, tant pour roys et princes, seigneurs, chevaliers, roys et héraulx d'armes que pour gens de tous estatz et offices.

Considérons le blason des couleurs
Auquel y a belle signifiance.
Remémorons toutes joyes, douleurs ;
Révérons Dieu, en qui j'ay ma fiance ;
Oublions donc fallace, oultre cuydance,
Ses couleurs fault prendre qui sont plus belles,
Et les plus laydes remettre en oubliance,
Tendant aller aux maisons éternelles.

FINIS

ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS
POUR AUGUSTE AUBRY, LIBRAIRE
LE XXV AOUT MDCCCLX

XVIIIe VOLUME DE LA COLLECTION.



Librairie curieuse et historique

AUG. AUBRY

Rue Dauphine, 16, à Paris.

NOUVELLES PUBLICATIONS

LE JOURNAL DE LA COMTESSE DE SANZAY

Intérieur d'un château normand au XVIe siècle, par le comte Hector DE LA FERRIÈRE-PERCY; nouvelle édition augmentée de documents nouveaux, suivie d'une table des noms d'hommes et de lieux. — In-8° (petit format) tiré à 232 exemplaires, papier vergé, 5 fr.
Papier vélin blanc ou chamois (12 exemplaires), 8 »
Papier de Chine (6 exemplaires). 10 »

ŒUVRES POÉTIQUES D'ANDRÉ DE RIVAUDEAU

Gentilhomme du bas Poitou; nouvelle édition, publiée et annotée par M. Ch. MOURAIN DE SOURDEVAL, membre de la Société des bibliophiles tourangeaux. — In-8° (petit format) tiré à 264 exemplaires, papier vergé. 6 fr.
26 sur papier vélin blanc ou chamois. 9 »

Cette édition est ornée de fleurons et de lettres dans le goût du XVIe siècle.

LIVRE DU ROY CHARLES
DE LA CHASSE DU CERF

Publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Institut, par Henri CHEVREUL. — In-8° (petit format) tiré à petit nombre sur papier vergé. 6 fr.
Quelques exempl. sur papier vélin blanc ou chamois. 10 »
6 sur papier de Chine. 15 »

MÉMOIRES SUR L'ÉTAT DE LA NOBLESSE DE BRETAGNE

Par le R. P. TOUSSAINT de Saint-Luc. Rennes, 1858. — 3 parties en 2 vol. in-8° br. Gr. nombre de blasons gravés. 22 fr.

Réimpression en *fac-simile* de la première édit. (tirée à 200 ex.)

ARMORIAL DE LA VILLE DE CHALONS-SUR-MARNE

Par M. Ed. DE BARTHÉLEMY. — In-12. 3 fr.

Tiré à 25 exemplaires numérotés.

DE LA NOBLESSE

Dans ses rapports avec nos mœurs et nos institutions, par Charles DE TOURTOULON. — Gr. in-18, pap. vél. fort. 1 fr. 25

NOTE pour SERVIR à un NOBILIAIRE DE MONTPELLIER

Par Charles DE TOURTOULON. — In-8° de 250 pages, imprimé sur beau papier vélin fort. (Il n'en reste qu'un petit nombre d'exemplaires.) 5 fr.

Excellent et consciencieux travail.

DE LA NOBLESSE ACTUELLE EN FRANCE

Par SENEMAUD aîné. Angoulême et Paris, Aubry (nov. 1857). — In-12, papier vélin. 1 fr.

Tiré à 300 exemplaires.

LES NOBLES ET LES VILAINS DU TEMPS PASSÉ

Ou Recherches critiques sur la noblesse et les usurpations nobiliaires, par Alph. CHASSANT, paléographe.

> Vous aurez icy, Dieu aidant, plus que très-évidentes marques pour distinguer le noble du vilain, esquelles sera impossible d'estre trompé.
> J. DE CAUMONT.

Un vol. petit in-8° d'environ 300 pages, tiré à 594 exempl. sur pap. vergé, orné d'un joli titre gravé sur bois. 6 fr.
Il a été tiré quelques exemplaires sur papier vélin et de couleur. 12 fr.

NOBILIANA

Curiosités nobiliaires et héraldiques, suite du livre intitulé *les Nobles et les Vilains*, par Alph. CHASSANT, paléographe. Paris, Aubry. — 1858. Petit in-8°, papier vergé; blasons dans le texte. 4 fr.

LIVRE D'OR DE LA NOBLESSE EUROPÉENNE

Par le marquis DE MAGNY. — 4 magnifiques vol. grand in-4°, tirés avec le même luxe que la *Science des armoiries*, contenant un grand nombre de notices généalogiques sur les familles actuellement existantes, et enrichi d'armoiries coloriées et d'une multitude de blasons insérés dans le texte.
Prix des 4 vol. brochés, au lieu de 200 fr., net. 110 fr.
Magnifiquement reliés, avec ornements en or, tranche dorée. 142 fr.
Reliure soignée, dos et coins de maroq. du Levant. 150 »

Il ne reste que très-peu d'exemplaires complets. Le prix de cet ouvrage sera prochainement augmenté.

Les tomes II, III et IV se vendent séparément : l'un, 20 fr., ou les trois ensemble, 55 fr.

LA NOBLESSE FLAMANDE DE FRANCE

En présence de l'art. 259 du Code pénal; suivi de l'origine et de l'orthographe des noms de famille des Flamands de France, par L. DE BAECKER. — In-12. 2 fr.

LA SCIENCE DES ARMOIRIES

Nouveau traité historique et archéologique de la vraie et parfaite science des armoiries, armorial général et traité complet du blason, par le marquis DE MAGNY. — 2 vol. grand in-4°, enrichis de plus de 1,200 vignettes et de plus de 2,000 armoiries coloriées.
Les 2 vol. brochés, au lieu de 120 fr. 36 fr.
Richement reliés, demi-maroq., tranche dorée, avec ornements armoriés sur les plats. 58 fr.

LA FRANCE AU TEMPS DES CROISADES

Par M. DE VAUBLANC. Paris, 1844-1849. — 4 vol. in-8°. 32 fr.

(Voir la note sur cet excellent ouvrage au n. 47 du *Bulletin du Bouquiniste* (1er décembre 1858).

ARCHIVES NOBILIAIRES UNIVERSELLES

Par le marquis DE MAGNY. — Un beau vol. grand in-8° avec six planches coloriées d'armoiries, croix d'ordres et costumes. Prix, 10 fr.; net, 7 fr.
Le même, belle demi-rel. dorée en tête, non rognée. 10 »

ENTRÉES DE MARIE D'ANGLETERRE

FEMME DE LOUIS XII, A ABBEVILLE ET A PARIS (1514)

Publiées et annotées par H. COCHERIS. — In-8°. *Figures facsimile* d'après les gravures en bois du temps. *Lyon, impr. de Louis Perrin* (février 1859). 5 fr.

Tiré à 100 exemplaires numérotés.

SERRURERIE AU MOYEN AGE

LES FERRURES DE PORTES

Par Raymond BORDEAUX, avec dessins par H. GERENTE et G. BOUET.
Paris, Aug. Aubry (décembre 1858).— Petit in-4° très-élégamment cartonné en percaline rouge, orné d'un grand nombre de planches tirées à part et dans le texte. — Ce splendide ouvrage sort des presses de M. Parker d'Oxford. Prix. 20 fr.

JEAN GVTEMBERG, PREMIER MAITRE IMPRIMEUR

SES FAITS ET DISCOURS LES PLUS DIGNES D'ADMIRATION
ET SA MORT

Récit fidèle écrit par Fr. DINGELSTEDT, et traduit de l'allemand en françois par Gustave RÉVILLIOD.

A Genève, par Jules-Guillaume Fick, imprimeur, 1858. *En vente à Paris, chez Auguste Aubry, libraire de la Société des Bibliophiles françois.*

Petit in-folio, tiré à petit nombre, sur beau papier de Hollande, dans le goût du XVIe siècle; orné de 6 belles planches à l'eau-forte sur chine par A. GANDON. 6 fr.

ESTIENNE DOLET

Sa Vie, ses Œuvres, son Martyre, par Joseph BOULMIER. — Un volume petit in-8° d'environ 350 pages, tiré à 446 exemplaires, sur beau papier vélin, orné d'un joli portrait gravé d'après l'original de la Bibliothèque impériale. 6 fr.
Papier vergé, façon Hollande (50 exemplaires). 9 »
Papier vélin de couleur (4 exemplaires). 12 »

GEOFROY TORY, PEINTRE ET GRAVEUR

Premier imprimeur royal, réformateur de la typographie sous François Ier, par Aug. BERNARD.
Un beau vol. in-8°, avec 14 figures gravées en bois.
Papier ordinaire, 10 fr., net. 6 fr.
Papier fin, 15 fr., net. 10 »
Papier vélin collé, 20 fr., net. 15 »

DES GRAVURES EN BOIS DANS LES LIVRES

D'ANTHOINE VÉRARD, MAITRE LIBRAIRE IMPRIMEUR

Enlumineur et tailleur sur bois, de Paris, 1485-1512,
Par J. RENOUVIER.

Paris, A. Aubry. Janvier 1859.—In-8°, imprimé par L. Perrin, de Lyon, sur beau papier vélin teinté, *orné de 2 grandes planches gravées sur bois (Danse des morts)* par LACOSTE jeune, et dessins par SCHLOSSER. Tiré à petit nombre. Prix, 4 fr.
Quelques exemp. sur papier de Hollande. 8 fr.

LES PEINTRES DE LAON ET DE SAINT-QUENTIN

(De La Tour), par CHAMPFLEURY. Paris, 1855. — In-8°, br.
(Quelques exemplaires seulement.) 2 fr. 50

CATALOGUE raisonné de L'OEUVRE de CLAUDE MELLAN

D'Abbeville, par Anatole DE MONTAIGLON, précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de Mellan par Mariette. — In-8° de 180 pages. Tiré à 100 emplaires. 5 fr.

OEUVRES INEDITES
DE P. DE RONSARD
GENTILHOMME VANDOSMOIS

Publiées par Prosper **Blanchemain**, de la Société des Bibliophiles françois, ornées du portrait de Ronsard, de ses armoiries et du *fac-simile* de sa signature, gravés sur bois.

Un volume de 300 *pages, imprimé avec luxe, petit in-8°, in-folio et in-4°; il complète les éditions de Ronsard de* 1586 *à* 1630.

Format de la collection (justification des édit. de Buon). 10 fr

In-4° ou in-folio (tiré à 25 exemplaires). 20 »

LES VERS DE Mᴱ HENRI BAUDE
POETE DU XVᵉ SIÈCLE

Recueillis et publiés par M. J. **Quicherat**, professeur à l'École impériale des Chartes.

Recueil des meilleures poésies d'un élève de Villon, ignoré jusqu'à ces derniers temps, et qui a eu, comme son maître, des démêlés avec la police, mais seulement pour avoir mis de la politique dans ses vers. L'éditeur a publié de nombreux documents qui attestent les infortunes de Baude, après en avoir tiré la substance d'une curieuse biographie.

330 exemplaires sur papier vergé. 5 fr.

8 exemplaires sur papier de couleur. 10 »

LES EGLISES
ET
LES MONASTERES DE PARIS

Pièces en prose et en vers des ixᵉ, xiiiᵉ et xivᵉ siècles, publiées avec notes et préface, d'après les manuscrits, par M. H.-L. **Bordier**.

On trouve dans ce volume : 1° une réimpression des **Monstiers de Paris**, poëme datant de 1292 et publié en 1808 par Méon ; 2° Eglises et Monastères de Paris en 1325, poëme inédit publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale ; 3° un document inédit du ixe siècle donnant l'inventaire des terres possédées à Paris par l'abbaye de Saint-Maur ; 4° Églises et Monastères de Paris de 1325 à 1789 ; Etat actuel des Églises des Monastères de Paris.

330 exemplaires sur papier vergé. 5 fr.

CHARLES DU LIS

OPUSCULES HISTORIQUES

RELATIFS A

JEANNE DARC

DITE LA PUCELLE D'ORLÉANS

Nouvelle édition, précédée d'une notice historique sur l'auteur, accompagnée de diverses notes et développements et de deux tableaux généalogiques inédits avec blasons, par M. VALLET DE VIRIVILLE.

330 exemplaires sur papier vergé. 6 fr.

LA

JOURNÉE DES MADRIGAUX

(EXTRAIT DES MANUSCRITS DE CONRART)

Avec introduction et notes par E. COLOMBEY, suivie de la *Gazette de Tendre* (avec la carte de Tendre), et du *Carnaval des Prétieuses*.

330 exemplaires sur papier vergé. 5 fr.

LES LOIX DE LA GALANTERIE

(1644)

Avec introduction et notes publiées par Lud. LALANNE. 2 fr. 50

Réimpression fidèle d'un petit opuscule tiré du même Recueil que la *Ruelle mal assortie*. Dans une très-courte préface, l'éditeur, M. Lud. Lalanne, a établi une comparaison entre ce livre et le *Traité de la vie élégante* de Balzac. Il a de plus, dans quelques notes, démontré que le type du *galant* préconisé par l'auteur est précisément le type du marquis ridiculisé par Molière, qui a fait plus d'un emprunt aux *Loix de la galanterie*.

CHANSONS ET SALUTS D'AMOUR

DE

GUILLAUME DE FERRIÈRES

Dit le *Vidame de Chartres*, poëte du XIIIe siècle,

La plupart inédits et réunis pour la première fois, avec les variantes de tous les manuscrits, précédés d'une notice sur l'auteur, par L. LACOUR. 3 fr.

PHILOBIBLION

EXCELLENT TRAITÉ SUR L'AMOUR DES LIVRES

PAR RICHARD DE BURY

Grand chancelier d'Angleterre.

Traduit pour la première fois en français, précédé d'une introduction et suivi du texte latin revu sur les anciennes éditions et les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par Hippoyte Cocheris, membre de la Société des Antiquaires de France.

Un fort vol. d'environ 350 pages. 476 ex. sur pap. vergé. 12 fr.

LE LIVRE DE LA CHASSE

DU GRAND SENESCHAL DE NORMANDYE

Et les dits du *bon chien Souillard*, qui fut au roy Louis de France, XIe de ce nom. Publié par M. le baron J. Pichon, président de la Société des Bibliophiles françois.

Un volume (tiré à petit nombre). 5 fr.

RECIT DES FUNERAILLES

D'ANNE DE BRETAGNE

Précédé d'une complainte sur la mort de cette princesse et de sa généalogie. Le tout composé par Bretaigne, son héraut d'armes. Publié pour la première fois, avec une introduction et des notes, par L. Merlet et Max. de Gombert. Un volume avec blasons gravés. 5 fr.

PROCES

DU TRÈS-MÉCHANT ET DÉTESTABLE PARRICIDE

FRANÇOIS RAVAILLAC

NATIF D'ANGOULESME

Publié pour la première fois, sur des manuscrits du temps, par P. D. — Petit in-8°, *orné d'un beau portrait gravé sur bois d'après une gravure du temps.* 5 fr.

L'ENLEVEMENT INNOCENT

ou la *Retraite clandestine de Monseigneur le Prince avec Madame la Princesse sa femme, hors de France* (1609-1610). Vers itinéraires et faits en chemin par Claude-Enoch Virey, secrétaire dudit seigneur, à M. L. Dollé, avocat excellent au Parlement de Paris. Publié, d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale, par E. Halphen. 5 fr.

Papier vélin ou de couleur, 8 fr. Papier de Chine (6 ex.), 10 fr.

Paris.—Imp. Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.

